

MONTRÉAL  
SEPTEMBRE

1916



XXXIIe  
ANNÉE  
No 9

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction des  
Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

## Le mot d'ordre mensuel

C'est de la bouche de N. S. P. S. François, chers Tertiaires, que vous recevrez le mot d'ordre de ce mois. C'est Saint François sur l'Alverne qui vous dit : "*Tertiaires, mes enfants bien-aimés, vivez de la vie intérieure, unissez-vous intimement au Christ Jésus.*"

\* \* \*

Pour mieux retenir la leçon de l'Alverne, rappelez-en la scène à vos esprits, gravez ces paroles de saint Bonaventure dans vos cœurs : " Un matin à l'aube du jour, vers la fête de l'Exaltation de la Croix, l'angélique François était en prière sur le penchant de la montagne. Tout à coup il vit descendre des hauteurs du ciel un séraphin aux six ailes de feu, éblouissantes de clarté. L'ange vola d'un vol rapide tout près de lui, et demeura suspendu dans les airs ; alors apparut entre ses ailes l'image de Jésus crucifié. A cette vue l'âme de François fut saisie d'une stupeur indicible. La joie et la douleur la remplissaient tour

à tour : la joie, parce qu'il avait en face de lui le Dieu de son cœur, le Dieu d'amour sous la forme d'un séraphin ; la douleur, parce que c'était Jésus souffrant, les mains et les pieds attachés à la croix et le cœur percé de la lance. Il avait sous les yeux un mystère insondable et son étonnement était extrême ; car comment concilier les humiliations du calvaire avec les gloires de la vision béatifique ?... Enfin il découvrit, à la lumière céleste, le sens caché de cette vision et il comprit que ce n'était point par le martyre du corps, mais bien par le feu de l'amour, qu'il devait se transformer entièrement en son Bien-Aimé.

" La vision disparut ; mais elle laissa dans son cœur une ardeur merveilleuse et dans sa chair la trace non moins merveilleuse de l'empreinte divine. Tout aussitôt, en effet, apparurent sur ses membres les cinq plaies qu'il venait d'adorer dans l'apparition.

" Il portait donc les sacrés stigmates, visiblement imprimés sur sa chair. "

Saint François restera deux ans cloué à la croix, ou plutôt transformé en Jésus crucifié, devenu un crucifié vivant.

Cette stigmatisation était le resplendissement de sa vie intérieure. C'est parce qu'il aime Jésus qu'il est transpercé par les flèches de l'amour. La chair du Bienheureux est torturée par la douleur, mais son âme est submergée dans un océan de délices. Il se sent défaillir et parcourt les bois et les campagnes, en chantant des cantiques au Bien Aimé : " je succombe sous le poids de l'amour, mon cœur se brise tant il se sent frappé ! O amour je pense bien mourir de tes atteintes, tant sur moi tu exerces d'empire ! O Jésus entraîne-moi vers ta beauté. Avec toi mon âme s'est unie ; tu es sa vie ; toi-même l'as fait fondre toute entière d'amour... Je veux mourir tout brûlant de Jésus, je veux mourir en étreignant son cœur contre mon cœur. "

Tertiaires, c'est François le *Père séraphique* qui vous le dit, *Tertiaires vivez de la vie foncièrement chrétienne, de la vie intérieure, de la vie d'union au Christ Jésus*. Portez dans vos esprits et dans vos cœurs, les stigmates de Jésus Crucifié.

MINISTER PROVINCIALIS

3  
 3  
 J  
 où  
 céle  
 de  
 égli  
 J  
 cré  
 me  
 (I.  
 spi  
 I  
 peu  
 ges  
 dou  
 que  
 de  
 par  
 —  
 (1)  
 du f  
 Tem  
 Emi  
 artic  
 des f

---

# La Sainte Messe

## Au point de vue historique, liturgique et mystique

---

### L'EGLISE

Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'énumérer les lieux où l'on peut avec permission du Pape et de l'Evêque diocésain, célébrer la sainte Messe ; qui de nos jours n'a entendu parler de basiliques, églises métropolitaines, cathédrales, paroissiales, églises de religieux, oratoires privés ou publics ? . . .

J'entreprends seulement de traiter 1<sup>o</sup> de l'église (1) consacrée par l'Evêque — et il y en a peu au Canada, sans oublier de mentionner l'une des plus anciennes, l'église de la Sainte-Famille (I. O.) consacrée par Mgr de Saint-Valier — 2<sup>o</sup> des leçons spirituelles que le baptisé doit recueillir d'un pareil sujet.

I “ Comme Dieu est présent partout, il est évident qu'on peut partout lui offrir des sacrifices, non seulement de louanges, de prières, et d'action de grâces, mais même le Sacrifice redoutable de la nouvelle alliance que N. S. a institué. C'est pourquoi les saints évêques de l'Eglise primitive ne faisaient point de difficulté de le célébrer eux-mêmes ou de le faire célébrer par des prêtres, non seulement à la campagne et dans les bois

---

(1) Du mot grec *ekklês'a* assemblée. On les appelait aussi *kiriaka* (jour du Seigneur où l'on doit s'assembler), *Dominica*, *Memoria*, *martyria* *Temple*, *Basilique*, *Titulus* (de ce dernier mot vient l'expression : “ Son Eminence le Cardinal N. prêtre du titre de sainte Praxède. Dans tout cet article, le mot *église* ne s'entend que de l'*édifice matériel* ; non de la Société des fidèles conduits par les Pasteurs légitimes.

et dans les casernes, mais dans les prisons où les fidèles étaient enfermés pour la foi. Cependant, le sacrifice étant de sa nature le plus grand culte que l'on puisse rendre à Dieu, il était de la sagesse et de la piété de l'Eglise notre Mère de ne pas laisser aux prêtres la liberté de l'offrir en tout lieu, mais de choisir et destiner certains endroits où les fidèles s'assemblaient pour offrir en commun ce redoutable Sacrifice et y participer. Au livre divin des actes des apôtres, saint Luc nous dit que les premiers chrétiens allaient tous les jours au Temple (de Jérusalem) et y persévéraient en prières : et rompant le Pain (la Sainte Eucharistie) *dans les maisons*, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, en louant Dieu (act. II. 46) " Ces maisons étaient choisies exprès tant pour la messe que pour les festins de charité (agapes). Nous voyons saint Paul écrivant aux Corinthiens (1 Cor. XI. 18) distinguer clairement le lieu où s'assemblaient les fidèles de leurs maisons privées, et appeler ce lieu *église* : " est-ce que vous n'avez pas des maisons pour manger ? que celui qui a faim mange dans sa maison ; que les femmes se taisent dans les églises ; si elles ont quelque chose à dire, qu'elles interrogent leurs maris à la maison. (34, 35). " Nous savons par la lettre 27<sup>ème</sup> que saint Jérôme écrivit à la vierge Eustochium fille de sainte Paule, que le Cénacle où Notre Seigneur avait institué l'Eucharistie et où les apôtres avaient reçu le Saint-Esprit, fut converti en église qu'il appelle " l'église de la montagne de Sion. " Lactance et Eusèbe nous parlent d'églises chrétiennes connues des païens aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Durant les persécutions, à Rome en particulier les fidèles s'assemblaient dans les catacombes (1) — sorte de carrières de sable — où ils avaient creusé et orné des chapelles qui furent l'ébauche et le modèle de nos églises. Dans la vie de saint Etienne I, pape, nous voyons qu'il célébrait la sainte Messe dans la Catacombe de Lucine, et que surpris là par les païens et les satellites

(1) Du grec *Katasous*, Kumboscavité : là on enterrait les martyrs et les chrétiens.

des empereurs Gallien et Valérien, il eut la tête tranchée (Brev. IX leçon du 2 acût). Les persécutions étant finies et Constantin converti, voilà que de tous côtés on vit les temples sacrés s'élever, témoignant par leur magnificence de la foi de cette époque primitive. Il suffisait du reste de copier l'exemple de ce fils de sainte Hélène. Nous lui devons l'église Saint-Pierre de Rome, Saint-Jean de Latran, Saint-Paul hors les murs. Ces églises royales (basiliques) modifiées un peu, — car elles reçurent une abside en forme de coquille ornée de riches mosaïques, — donnèrent naissance aux basiliques romaines actuelles. La basilique toutefois n'est pas là l'unique type d'architecture religieuse. Sans parler des styles mauresque, byzantin, roman, gothique, flamboyant, renaissance, moderne — car la sainte Eglise n'en rejette aucun, notons deux sortes de plans principaux : "1<sup>o</sup> *la simple grande nef*", — nef, du mot grec "naus" vaisseau — ainsi nommée parce que l'église matérielle est l'image de l'Eglise spirituelle et que "Dieu excellent pilote la gouverne, tandis qu'elle flotte à travers les périls de la traversée de ce siècle." Souvent la grande nef était accompagnée sur toute sa longueur de deux autres qui se rejoignent dans l'abside ; ces deux dernières souvent moins élancées dans les airs, servaient de bas-côtés et de portiques réservés pour la sortie l'un des hommes, l'autre des femmes, qui avaient leurs places séparées dans la grande nef. Autrefois tous restaient debout ou à genoux ou assis sur les jambes croisées : les bancs ne s'introduisirent que vers le XII<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>o</sup> *La croix latine*", par laquelle on a voulu figurer le Christ Jésus étendu sur le lit royal de la Croix : la nef représentait le corps, le transept les deux bras divins : l'abside, parfois penchée, indiquait la tête adorable du Sauveur. Sauf pour empêchement matériel, on aimait à diriger les églises d'occident vers l'orient, de façon que l'abside fût tourné vers l'orient, honorant ainsi le Fils de Marie, Soleil de Justice " *oriens ex alto.* " Quant à l'autel, devant lui donner une mention spéciale plus loin, nous n'en parlons pas ici.

L'usage de la consécration des églises est d'une très haute antiquité. Le cardinal Bona leur attribue une origine aposto-

lique en faisant toutefois observer que d'autres en donnent la paternité au pape saint Evariste, qui régna de 112 à 121. Les rites s'en développèrent peu à peu, si bien qu'au IV<sup>e</sup> siècle, on estimait plus que tous les autres, les rites romains employés à cette cérémonie. Saint Ambroise l'affirme dans une lettre qu'il adresse à sa sœur sainte Marcelline. Ainsi, consécration d'une église, consécration d'un autel, sacre d'un Evêque, voilà les trois plus beaux diamants du " Pontifical romain. "

Ouvrons maintenant le Pontifical Romain et résumons les rites de la consécration d'une église.

La veille du jour fixé pour la consécration, l'évêque consécrateur et ceux qui sollicitent cette cérémonie doivent jeûner. Le matin, une fois le Prélat arrivé, on fait sortir le peuple de l'église. Le clergé enfermé récite les sept psaumes de la pénitence. On va ensuite à la porte, où l'on dit les litanies des Saints : bénédiction de l'eau et du sel, aspersion des assistants, procession extérieure et aspersion des murs. Revenu à la grande porte, le Pontife la frappe de sa crosse comme le prêtre le fait avec la croix processionnelle au jour des Rameaux : cette procession circulaire et ce rite le Pontife les répète trois fois disant : " ouvrez, ô princes, vos portes ; et vous, portes éternelles, ouvrez-vous, et le Roi de gloire entrera ; " — du dedans le diacre répond : " quel est donc ce Roi de gloire ? " — Evêque et clergé reprennent : " ce Roi de gloire, c'est le Seigneur des vertus, ouvrez, ouvrez, ouvrez. " Prélat et clergé entrant alors, on chante l'antienne : " Paix à cette maison de la part du Père Eternel. Paix durable, ô Verbe du Père, que la " paix soit pour cette demeure : que le doux Consolateur " accorde la paix à cette maison. "

Arrivé au milieu de la nef, l'évêque agenouillé entonne le *Veni Creator*. — on étend ensuite de la cendre sur le pavé de l'église ; les litanies des Saints succèdent ; vers la fin, le pontife bénit, sanctifie et consacre par deux signes de croix l'église et l'autel ; puis on chante le cantique de Zacharie, le *Benedictus*. Vient ensuite un rite fort significatif : avec l'extrémité de la crosse, l'évêque écrit sur la cendre répandue sur le pavé, les deux alphabets grec et latin, en forme de x, le grec commençant à

ga  
à  
sai  
séc  
d'  
à l  
Ap  
sel  
le  
gu  
hu  
la  
rap  
chr  
exp  
par  
le r  
mor  
Seig

(1)  
chef,  
de la  
chant  
et un  
ficati  
me, c  
III. 28

gauche en bas et remontant à droite : le latin commençant à droite en bas et remontant à gauche. (1) Cette croix de saint André nous rappelle Jacob étendant ses deux mains croisées sur Ephraïm et Manassé et nous dit que les deux Eglises d'Orient et d'Occident par leur union n'en font qu'une, grâce à la croix sur laquelle mourut le Sauveur, tourné vers Rome. Après ce rite, le Pontife s'approche de l'autel, il exorcise le sel et l'eau, bénit les cendres et mêle le tout ; il bénit du vin, le mélange à l'eau salée et cendrée, récitant alors de très longues formules. L'eau et le vin désignent les deux natures, humaine et divine dans le Christ ; le sel, préservatif contre la corruption, symbolise la sagesse Divine, et les cendres rappellent la pénitence, vertu fondamentale de toute la morale chrétienne. C'est avec cette eau que l'Evêque commence à expulser l'ennemi du salut et qu'il bénit l'édifice, puis il consacre par la croix les portes d'entrée en haut et en bas ainsi que le milieu et les quatre coins de l'autel pour indiquer que le monde dans toutes ses directions a été délivré du péché par le Seigneur.

(A suivre)

MARIUS DE VILLIERS.

---

(1) Ainsi est indiquée l'union de l'église grecque et latine sous un seul chef, le Pape de Rome : du reste ce n'est pas la seule fois : les *Kyrie eleison*, de la messe les *Theos athanatos* du jour des Rameaux, l'épître et l'évangile chantés et par un diacre latin et un diacre grec, par un sous-diacre latin et un sous-diacre grec à la messe pontificale du Pape, ont la même signification " il n'y a plus ni Juif ni Grec ni esclave ni libre, ni homme ni femme. car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus (Galates III. 28)





## PROTECTRICE DU MOIS

(1er Septembre.)

# La Bienheureuse Isabelle de France

Clarisse

1224 — 1270



**I**LLUSTRE princesse, fille de Louis VIII et de la pieuse Blanche de Castille et digne sœur du roi Louis IX, naquit en 1224. Elle eut dès sa plus tendre jeunesse de si intimes communications avec Dieu qu'on la trouvait parfois ravie en extase. Dans un voyage, comme elle priait auprès de son lit, abimée dans les douceurs de la contemplation, l'officier chargé de transporter les bagages, l'enveloppa sans qu'elle s'en aperçut, avec les draps, la couverture et les rideaux. Alors, revenant en sursaut de son sommeil extatique et se voyant dans une si mauvaise position, elle cria pour appeler à son secours. A sa voix les demoiselles de sa suite accoururent et la sauvèrent du danger où elle était d'être étouffée. Saint Louis avait beaucoup de plaisir à raconter plus tard cet accident arrivé à sa sœur.

La pompe et le luxe de la cour ne firent jamais aucune impression sur le cœur de notre bienheureuse, et pour éviter toute oisiveté, elle apprit dès son bas âge à lire et à écrire ; elle s'appliqua ensuite à l'étude de la langue latine et bientôt elle l'entendit si bien qu'elle corrigeait souvent les lettres que ses chapelains avaient écrites en son nom, selon l'usage du temps. Elle se confessait tous les jours, jeûnait souvent et prenait très peu de nourriture. Sa grande récréation consistait en de pieux entretiens avec Louis ou avec ses demoiselles d'honneur, à filer sa quenouille d'or ou d'ivoire, à confectionner des vête-

ments pour les pauvres. " Comme elle venait d'achever une belle coiffe, dit un naïf historien de l'époque, le roi son frère la lui demanda moult gracieusement, afin de la porter la nuit.

— Non, reprit Isabelle, j'ai résolu qu'elle appartiendrait à N. S. J. C., car c'est la première que j'ai oncques filée.

— Sœur, reprit Louis, vous prierai-je donc que vous en filiez une autre pour moi ? Je le veux bien, reprit-elle, si j'en file encore." Et le soir même, elle envoya secrètement la coiffe à une pauvre femme malade. Non contente de faire parvenir aux indigents des secours abondants, Isabelle allait elle-même les visiter dans leurs maladies, pourvoyait à leurs besoins et les consolait par ses douces paroles. La charité croissait de plus en plus dans son cœur, aussi, après le saint Roi, la cour de France ne comptait aucune personne si empressée au soulagement des malheureux, si humble dans la profusion de ses aumônes. Elle était vraiment digne d'être la sœur de saint Louis.

Après les exercices de la charité, Isabelle employait le reste de son temps à la contemplation des choses divines. Là, elle trouvait cette joie, que le monde, même au milieu des splendeurs, est impuissant à trouver ; dans ses intimes entretiens avec Dieu elle posait les bases de cette sainteté que tous admiraient en sa personne. " Vrai miroir d'innocence, nous dit Agnès d'Harcourt admirable exemple de pénitence, rose de patience et d'abnégation, lis tout brillant de chasteté, source abondante de miséricorde, elle était un modèle accompli de toutes les vertus. "

Elle était jeune encore, lorsque Conrad, fils de l'empereur Frédéric II, sollicita la main de la jeune princesse ; Blanche sa mère et Louis son frère se réjouissaient déjà d'une pareille alliance. Cependant Isabelle refusa son consentement et déclara qu'elle s'estimerait plus heureuse d'être la dernière parmi les vierges consacrées à Dieu, que d'être la première reine du monde.

Quelques années plus tard, elle fonda l'abbaye de Longchamps près de Paris, sur les bords de la Seine où elle établit les religieuses de Sainte-Claire, dont elle fut la première abbesse... Là, cette fille des rois, vivait comme la plus austère de ses religieuses ; elle était vêtue de simple camelot ; son voile et ses

mouchoirs étaient sans dentelle, elle jeûnait sans cesse, prenait souvent de rudes disciplines, gardait un rigoureux silence et passait la plus grande partie du jour et de la nuit dans une brûlante oraison.

Il y avait déjà dix ans qu'elle vivait dans ce monastère, dans le calme de la solitude, lorsque Dieu lui révéla que l'heure de sa délivrance approchait. Elle écrivit alors à Clément IV pour lui demander sa bénédiction que le Pape lui accorda par un bref de l'an 1269. Puis, étant tombée malade, elle reçut le Saint Viatique, et fit ses adieux à ses religieuses. " Adieu, mes chères sœurs, dit-elle, souvenez-vous de prier pour votre pauvre Isabelle, qui vous a toujours si tendrement aimées et qui ne vous oubliera jamais devant Dieu." Ce furent ses dernières paroles, elle s'endormit doucement dans le baiser du Seigneur, le 20 février 1270, à l'âge de quarante-cinq ans.

---

### L'église dormante

Ce sont les catholiques qui se désintéressent de tout, qui s'abstiennent qui ne bougent pas. Ils ne favorisent aucunement la bonne presse et ne combattent aucunement la mauvaise presse. Ils restent indifférents aux œuvres catholiques. Ils ne donnent jamais un sou pour le dernier du Culte, pour le Denier de Saint-Pierre, pour la Propagation de la Foi, pour l'œuvre de Saint-François de Sales. Ils restent muets comme des carpes quand on attaque l'Eglise, ses ministres, les personnes consacrées à Dieu.

Ils ne se contentent pas d'avoir toute l'éternité pour se reposer ; ils ont la prétention d'éviter ici-bas toute émotion, toute secousse désagréable, tout labeur qui n'aboutit pas à une jouissance immédiate. La maison brûle, et ils refusent de faire la chaire.

La civilisation chrétienne s'effrite et se décompose, et ils la laissent démolir pierre à pierre. Le mal va atteindre demain les limites dernières où toute ruine est irréparable à la puissance même de Dieu, et ils ne font rien pour le conjurer. Ils sont neutres. Ils sont inactifs. Ils sont l'Eglise dormante, dit Mgr Gibier.

(L'Etendard)



## Imitons Saint François



### II. — LA FOI.

**D**ARMI ceux qui étudient Saint François, il en est fort peu qui fassent ressortir sa foi. On exalte justement son amour de Dieu : n'est-il pas le Séraphin d'Assise ? On ne manque pas de célébrer sa tendre charité pour le prochain ; sa pauvreté sublime et enthousiaste est connue de tous, et lui vaut le surnom de *Poverello*. Et sa foi ? pourquoi ne pas l'étudier, l'admirer et la proposer comme modèle à tous, surtout à ses enfants ? C'est qu'elle frappe moins les regards du chrétien superficiel et de l'homme mondain. De même dans un arbre, on admire le tronc élancé, la puissante ramure, les fleurs qui embaument et les fruits qui délectent, sans penser aux racines qui s'enfoncent dans le sol et à la sève qui circule, invisible aliment de tant de force, de splendeur et d'attraits.

C'est la foi seule qui explique saint François ; sans elle on ne connaîtra qu'imparfaitement ou pas du tout sa vie, sa personne et son œuvre. Ils font preuve de bien peu de pénétration, si habiles critiques qu'ils se prétendent, ceux qui ne trouvent pas dans la foi seule et s'appliquent à chercher ailleurs, la clef de cette vie merveilleuse, toute soulevée au-dessus de la terre et toute débordante de surnaturel.

Nature poétique, nous disent-ils, quand ils le voient prêcher aux petits oiseaux et donner le nom de frères et de sœurs à tous les êtres de la création. Enthousiasme religieux : expliquent-ils, quand, à l'audition de l'Évangile, François jette ses chaussures et son argent pour épouser la Pauvreté et lui demeurer fidèle jusqu'à la fin. Sensibilité exquise : quand il gémit et pleure sur la Passion de Jésus et compatit au divin Crucifié jusqu'à être transformé en lui. Ame d'artiste : quand il chante

le Cantique des créatures ou celui du divin Amour. Génie éclairé : quand il crée ses Ordres et donne au troisième surtout, c'est-à-dire au Tiers-Ordre, une règle si merveilleusement adaptée aux besoins de son époque. Ils prétendent, en un mot, tout nous expliquer par les dons naturels de François, ils se figurent volontiers qu'ils ont étudié le Père Séraphique avec plus d'amour et de pénétration psychologique que personne ne l'a fait dans les temps anciens et qu'ils nous révèlent un Saint François nouveau.

Nous nous flattons de pénétrer plus avant dans la psychologie de notre Père et d'avoir la vraie lumière pour le connaître et le comprendre parfaitement, nous qui croyons au surnaturel et qui l'étudions avec la foi. Certes, nous ne méconnaissions pas les dons merveilleux que saint François a reçus du Créateur, et nous remercions sincèrement ceux qui, avec de beaux résultats, se sont appliqués à les mettre en lumière ; mais dans cette riche nature, nous découvrons un ressort, une sève, une âme qui leur échappe, c'est la foi. C'est elle qui anime ce cœur, qui éclaire ce génie, qui allume cet enthousiasme, qui nourrit ces sentiments d'artiste et de poète qu'on nous fait admirer ; c'est, élevées par la foi, au-dessus d'elles-mêmes, que ces grandes et belles qualités se révèlent et obtiennent leur pleine efficacité.

Il y a longtemps que l'Eglise connaît et comprend saint François. Dans sa liturgie en l'honneur du Saint, elle exalte d'abord sa foi. Aux premières vêpres du splendide office qui chante sa gloire, la première antienne commence par ces mots : *Franciscus, vir catholicus* : François, c'est l'homme catholique. Voilà un éloge qui nous paraît pour le moins banal. Qu'y a-t-il d'extraordinaire à être catholique ? Et cependant oui, c'est là un beau titre, celui qui doit être à la base de tous les autres. François est l'homme catholique par excellence : c'est dire qu'il a la foi, qu'il vit de cette foi ; il croit à l'Évangile, il en fait la règle de sa conduite ; sa foi est pure, c'est la foi de l'Eglise romaine ; non seulement il y est attaché lui-même, mais il veut que tous s'y rallient : *Ecclesiæ Romanæ fidem teneri docuit*, comme l'ajoute la même antienne de son office.

\* \* \*

D'une simplicité unique en toutes choses, il l'est en premier lieu dans sa foi. En voulez-vous des preuves ? Lisez sa vie, elle en est pleine. Au début de sa conversion, Dieu le favorise de plusieurs visions dont le but est d'indiquer au jeune homme la voie qu'il devra suivre et les œuvres qu'il devra faire. François n'hésite pas un instant ; pour lui, il n'y a pas l'ombre d'un doute : Dieu a parlé. Comme plus tard, Jeanne d'Arc suivra ses " Voix ", il obéit aux lumières que Dieu lui donne.

Tout ce qu'il lit dans l'Évangile, il le croit et aussitôt le met en pratique : " Personne, dira-t-il plus tard dans son Testament, ne me montra ce que je devais faire, c'est le Seigneur lui-même qui me fit comprendre que je devais vivre selon le saint Évangile. " C'est ainsi qu'il entreprend de pratiquer la Pauvreté. Mais comment pourra-t-il persévérer dans cette manière de vivre, surtout quand il aura des disciples nombreux destinés à former un grand Ordre ? Une société peut-elle exister sans capitaux, sans revenus, et tous les Ordres n'ont-ils pas des propriétés foncières indispensables à leur existence ? Autant de questions que François ne se pose pas. Ou plutôt oui, il se les pose ; il se rend parfaitement compte qu'il introduit une nouveauté dans l'Église, car dans cet homme, la simplicité n'exclut pas l'intelligence ; néanmoins, il n'hésite pas un seul instant : il a une foi absolue dans les paroles de l'Évangile et dans les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand les cardinaux auxquels sera présentée sa Règle lui feront de justes objections et que le Pape lui-même hésitera à l'approuver, le fondateur trouvera dans sa foi le bel apologue de la femme pauvre devenue l'épouse du Roi, qui fera tomber toutes les oppositions. Vous le voyez, le doute n'effleure pas son esprit et les objections ne font qu'exalter sa foi.

Sa foi est aussi agissante qu'elle est simple : chez lui, il n'y a pas d'intervalle entre la lumière et l'action. Dans la chapelle de Saint-Damien, il entend le Christ lui dire, par trois fois : " Va, François, répare ma maison qui tombe en ruine. " Il comprend cet ordre de l'église elle-même où il se trouve, et immédiatement, il se met à l'œuvre pour la restaurer. Mille difficultés devaient venir à l'esprit d'un jeune homme de sa

condition et l'empêcher d'entreprendre une œuvre pareille ; il aurait pu vraiment regarder tout cela comme une folie et la voix du Crucifix comme une illusion. Tel n'est pas François ; déjà il est dans les rues d'Assise à quêter des pierres et lui-même se fait maçon pour exécuter le travail demandé, à la grande surprise, c'est évident, de tous ceux qui le connaissaient et malgré l'indignation de sa famille qu'il semble déshonorer par sa conduite singulière.

Or, toute la vie de François n'est qu'un tissu d'actions semblables que les raisons humaines les plus sages auraient traitées d'impossibilités ou de folies et que la simplicité de sa foi lui fait entreprendre et mener à bonne fin : il n'a même pas l'air de se douter qu'il se meut dans l'héroïque et le sublime, disons mieux, dans le surnaturel et le divin.

La foi : il en vit et de plus il en veut faire vivre les autres. A peine François a-t-il groupé quelques disciples autour de lui qu'il conçoit le vaste dessein de prêcher Jésus-Christ à toutes les nations, même infidèles. Voyant ses Frères animés du même esprit et de la même ferveur que lui, il se sent tout transporté d'une sainte joie et déjà assuré du succès ; il leur adresse une exhortation pleine d'ardeur et de simplicité ; puis il les envoie deux à deux à travers le monde, vers les quatre points de l'horizon. Lui-même prend un compagnon et, comme les autres, se met en route pour conquérir les peuples à la foi de Jésus-Christ s'estimant bienheureux s'il pouvait avoir l'honneur de mourir pour elle.

Donner sa vie pour la foi fut toujours l'idéal du Séraphique Père. Tel est le but pour lequel il rêve d'aller parmi les infidèles. Après deux tentatives infructueuses, il finit par arriver en Egypte où vivaient ceux que, au moyen âge, on appelait les Sarrasins. Tout le monde sait comment il parvint jusqu'au sultan, au péril de sa vie, et comment il se mit à lui prêcher la foi au Sauveur des hommes avec une telle ferveur d'esprit que le prince en fut tout bouleversé et l'invita à demeurer avec lui. " Très volontiers, répondit François, je resterai avec vous pour l'amour de Jésus-Christ, si vous et votre peuple voulez vous convertir à la vraie foi. Que si vous avez des doutes et hésitez entre sa Loi

et celle de Mahomet, faites allumer un grand feu : j'y entre-  
rai en même temps que vos prêtres, afin que, par cette épreuve,  
vous connaissiez quelle est la vraie foi." L'offre ne fut pas  
acceptée et le sultan n'osa pas se convertir, mais rempli d'admi-  
ration pour le fervent apôtre, il l'entoura des témoignages de  
sa vénération. François n'était pas appelé à donner sa vie pour  
la foi, il ne fut martyr que de désir et ensuite d'amour, mais  
nombre de ses enfants devaient dans la suite des siècles avoir  
cet honneur. De son vivant même, cinq de ses fils cueillirent  
la palme du martyr au Maroc. Quand le Père Séraphique  
en reçut la nouvelle, il fut dans le ravissement et, se tour-  
nant vers cette terre éloignée, il la bénit, en disant : " A  
présent je puis dire en toute vérité que j'ai cinq Frères  
Mineurs."

Si tous ces traits nous dépeignent la foi du petit pauvre  
d'Assise, ce que nous dirons plus tard de son attachement  
à l'Eglise romaine complétera le tableau en nous garantissant  
la pureté de cette foi. Dans la soumission à la sainte Eglise  
établie par Dieu pour en conserver le dépôt, se trouve en effet  
la pierre de touche de la véritable foi. Au milieu des hérésies  
qui pullulaient à cette époque de l'histoire, François trouve ainsi,  
d'instinct, la voie véritable : il se range du côté de l'Eglise  
romaine et suit filialement sa direction, ordonnant à ses fils de  
s'y conformer et prêchant à tous que là se trouve la Vérité :  
*Ecclesiæ teneri fidem Romanæ docuit.*

Qui sera surpris maintenant d'apprendre que la première  
condition exigée par le Séraphique Patriarche de ceux qui veu-  
lent être ses enfants soit précisément la foi ? A proprement  
parler, il n'en demande pas d'autre. Quand le postulant se pré-  
sente, on doit l'examiner sur la foi catholique et sur les sacre-  
ments de l'Eglise. S'il croit toutes ces choses et s'il est prêt à  
persévérer dans cette foi jusqu'à la mort, alors : qu'on le reçoive  
A la fin de sa Règle, le premier de tous les Fondateurs d'Ordre,  
il oblige ses Frères à avoir un Cardinal Protecteur : pourquoi ?  
afin que, sous la tutelle de ce Prince de l'Eglise, ils demeurent  
stables dans la foi catholique. Non content de cela, le saint  
homme prend des mesures rigoureuses pour connaître ceux

d'entre les siens qui s'écarteraient de la foi catholique et pourvoir à leur correction.

Dans la règle du Tiers-Ordre, la première chose qu'il demande à ceux qui sollicitent leur admission, c'est la foi catholique et la soumission à la sainte Eglise romaine.

Voilà bien, n'est-il pas vrai, l'homme catholique par excellence et, si nous voulons être ses enfants, il nous faut, comme lui, faire de la foi, notre vie.

Hélas ! cette foi, racine et sève de la vie chrétienne, tout conspire autour de nous à la ruiner ou du moins à l'amoinrir, au point qu'elle n'ait plus d'influence sur la vie des chrétiens. On voudrait bannir le surnaturel de partout, même de la religion ! C'est le but auquel tendent toutes les hérésies des derniers temps qui ont trouvé leur expression dans le modernisme et dont les principes et les oracles résonnent sur les lèvres de beaucoup de nos contemporains, s'impriment dans les livres et journaux que nous lisons, flottent, pour ainsi dire, dans l'air que nous respirons et anéminent notre tempérament chrétien.

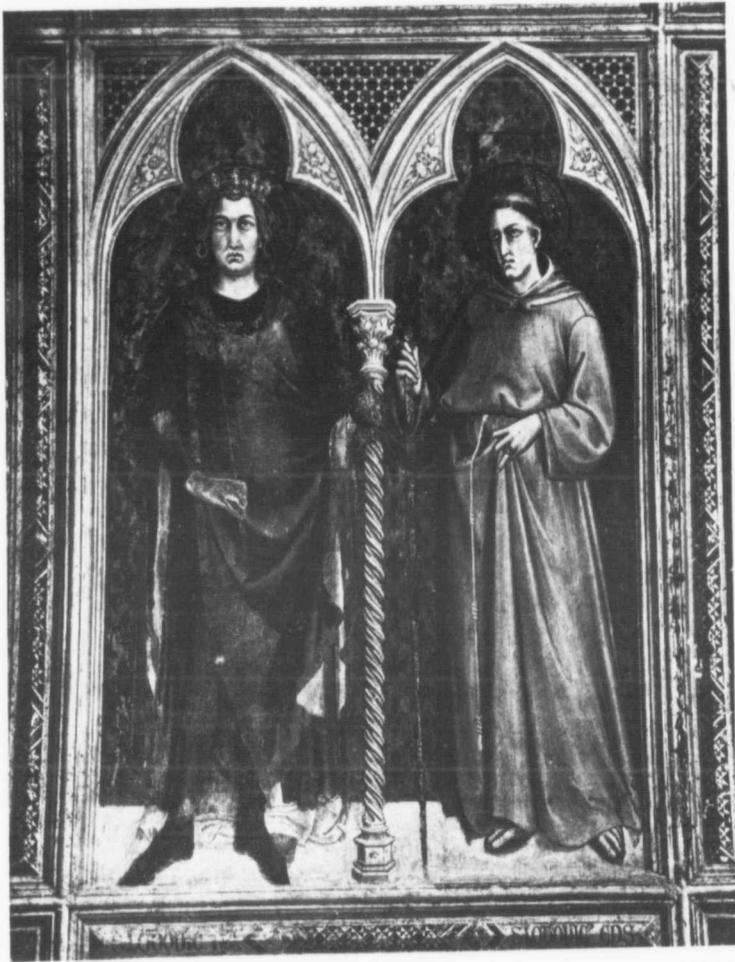
Prenez garde ! Tertiaires, résistez à l'ennemi, en demeurant forts dans la foi, suivant la parole de l'Apôtre : Rappelez-vous que cette foi est un don, le plus précieux de tous ceux qui nous viennent d'En-Haut : il faut le conserver avec soin et le faire fructifier. Rappelez-vous qu'elle est en même temps une vertu, et certes la première de toutes, qu'elle impose, par conséquent, des sacrifices et une vigilance de tous les instants. Il faut qu'elle reste simple, nonobstant tous les sophismes ; pure au milieu de toutes les erreurs ; il faut qu'elle soit éclairée et convaincue pour s'imposer à ceux qui vous entourent ; agissante et expansive pour les gagner tous à Jésus-Christ. Alors seulement, vous aurez le droit de vous appeler les enfants du " catholique et tout apostolique " saint François.

C. M.

C'est par la Mère de miséricorde que nous avons accès près de Jésus-Christ, et c'est par Jésus que nous recevons la grâce du Saint-Esprit.

*S. Bonaventure.*





Saint Louis d'Anjou et Saint Louis Roi de France.

\*  
\*  
à  
l'o  
fa  
de  
d'A  
l'o  
il  
pro  
tur  
mo  
ne  
nou  
ou  
tou  
Ils  
et  
Au  
pas  
ou  
me  
les  
por  
en  
le s



## Vie militaire et Vie religieuse

**T**OUTES deux sont faites de discipline, d'abnégation, de renoncements continuels.

Dans la première, on se consacre, à l'exemple de JÉSUS-CHRIST, "le premier Religieux de son Père céleste," à la grâce de Dieu et au salut des âmes. C'est un Thabor où l'on se transfigure ; c'est surtout un Calvaire où l'on s'immole.

Dans la seconde, on sert sa patrie et on la défend, s'il le faut, au prix de son sang.

Par le vœu d'obéissance, le religieux devient, entre les mains de son supérieur, "comme un cadavre", disait saint François d'Assise. Mais, sans en formuler le vœu, le soldat pratique aussi l'obéissance. C'est l'automate par excellence. Bon gré, mal gré, il doit obéir. A cette heure, nos chers hommes qui avaient proscrit la vie religieuse, sous prétexte qu'elle était contre nature, marchent courbés sous une férule de fer. Jamais statuts monastiques ne furent aussi sévères, ni jamais communauté ne fut aussi étendue. Et, croyez bien que ces religieux d'un nouveau genre doivent encore s'astreindre au *détachement*.

Hier, peut-être, étaient-ils ministres, députés, commerçants ou industriels de marque ? Aujourd'hui, c'est à peine s'ils touchent cinq sous par jour et ils vivent à la table commune. Ils avaient la pénitence en horreur. Ont-ils glosé sur les veilles et les jeûnes, la séquestration et autres sacrifices du cloître ! Aujourd'hui, voyez-les : revêtus d'un froc de drap bleu, ils passent des nuits entières parmi les contagieux des hôpitaux, ou dans la froide cellule des tranchées. Et ce n'est pas seulement pour eux l'obéissance aveugle et le dépouillement effectif, les privations et les fatigues, c'est encore l'obligation du *support mutuel* dans un milieu où l'on met trop souvent ses vices en commun : c'est la continence forcée. Est-il à l'hôpital, le soldat est soigné loin de sa famille, dont on redoute l'atmos-

phère trop amollissante. Est-il dans les tranchées ? Là aussi de rigoureux services d'ordre lui interdisent ou lui limitent la visite des siens.

Peut-on affirmer que tout soldat est fier de servir et qu'il porte avec enthousiasme ses armes et sa livrée ? Non. Toutefois, du soldat actuel comme de celui de Napoléon, on peut dire : " Il grogne, mais il marche quand même. " S'il le fallait, il irait au bout du monde.

Est-il acquis aux idées surnaturelles ? Dans une large mesure. Sûrement comprendra-t-il mieux, désormais, après avoir tant souffert lui-même pour sauver la France, pourquoi des êtres d'élite se consacrent de plein gré, pour sauver les âmes et les arracher à l'enfer, aux immolations, aux héroïsmes quotidiens de la vie religieuse.

Peut-être même fera-t-il mieux encore. Non content de porter sur sa poitrine la médaille ou la croix des braves, il tâchera surtout de mériter, par une vie sérieusement chrétienne : " La couronne immortelle des élus. "

T. S.

---

### Paroles épiscopales

Je ne crains pas de dire que le plus grand honneur qui ait été décerné au Tiers-Ordre, c'est Léon XIII qui le lui a rendu quand il a prononcé ces authentiques paroles : " Ma réforme sociale, c'est le Tiers-Ordre de Saint François. " Entendez-vous ? " Ma réforme Sociale ! " Le Pape sait les souffrances de la Société, il sait qu'elle agonise d'envie et d'égoïsme ; qu'en haut le cœur se dessèche dans le luxe et la jouissance ; qu'en bas, il s'ulcère de haine et d'appétits insatisfaits ; il sait le Pape, qu'à tort ou à raison, la société est mécontente, que ses étages se disloquent, que les classes y frémissent, et que les colères qui y grondent s'apprêtent à éclater en tempêtes... Donc il faut une réforme ; chacun a un projet ; mais vous, vous êtes le projet du Pape : " Ma réforme sociale c'est le Tiers-Ordre de Saint François. "

Mgr DADILLE, *Evêque de Dijon.*



## Nouvelles de Rome



**N**OTRE-DAME du Perpétuel Secours.— Apportée de l'île de Crète, au xve siècle, l'image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, alors déjà miraculeuse, fut reçue dans la Ville Eternelle avec des manifestations grandioses de foi et de confiance, et fut placée dans une très antique église dédiée à l'apôtre saint Mathieu, près de Sainte-Marie-Majeure, sur la via Merulana. La sainte image y fut très vénérée des Romains jusqu'à la destruction de cette église, qui eut lieu au début du xixe siècle. Transportée alors dans une petite chapelle sur le bord du Tibre, elle tomba peu à peu dans l'oubli. Providentiellement signalée à l'attention des fils de saint Alphonse, en 1866, ils obtinrent du pape Pie IX de pouvoir la posséder dans leur nouvelle église, construite à côté de leur maison générale, sur la via Merulana, à peu près sur le site de l'ancienne église de Saint-Mathieu. La translation se fit le 26 avril 1866, au milieu des transports de foi et d'enthousiasme des Romains qui, au cours de la procession, obtinrent de la miséricorde de Marie des miracles signalés. Depuis lors, les gardiens de la sainte image, digne fils du Docteur et chantre des gloires de Marie, ont propagé sa connaissance et son culte dans le monde entier. Ils pensèrent que le centenaire de cette translation ne devait point passer inaperçu, d'autant moins que les temps actuels invitent plus que jamais les fidèles à mettre leur confiance dans le secours de Marie. Un triduum solennel fut donc célébré dans l'église de Saint-Alphonse, du 1er au 4 juin. Le Saint-Père lui-même recommande aux fidèles d'y prendre part, terminant sa lettre par ces paroles : " Nous exhortons vivement les Romains à profiter de cette circonstance pour obtenir par leurs prières, leurs œuvres de charité et de pénitence, que cesse aux plus tôt la terrible guerre actuelle, afin que de nouveau se lève sur l'Eglise et sur le genre humain le jour tant désiré de la paix ! "

Les fidèles répondirent à l'invitation du Père commun. La petite église gothique de Saint-Alphonse attire déjà habituellement nombre de pèlerins et d'âmes pieuses ; elle semble plaire beaucoup aux Romains pourtant peu habitués à ce style, qu'on s'est appliqué d'ailleurs à rendre moins sévère en l'ornant de marbres et de peintures. Pour la fête, des tentures pourpre et or, suivant le goût romain, s'ajoutèrent aux décorations habituelles et, plus que jamais, l'église fut trop petite pour la foule qui vint y prier. Plusieurs cardinaux de la sainte Eglise rehaussèrent les fêtes de leur présence, et en particulier, l'Eminentissime Cardinal Van Rossum, de la Congrégation du Saint-Rédempteur, qui pontifia un jour du triduum, assisté de tous les officiers de la Sacrée Pénitencerie, dont il est le Préfet. Les meilleurs orateurs de Rome firent chaque jour, le panégyrique de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

**A Sainte-Marie-Majeure** — Peu de temps après, fut annoncé un triduum de pénitence et de prière, du 9 au 11 juin, dans la chapelle Borghèse, à Sainte-Marie-Majeure, en l'honneur de la Vierge qui y est vénérée sous le titre de Reine de la Paix et Salut du peuple romain. Dans toutes les grandes circonstances de leur histoire, les Romains se sont adressés à cette très ancienne image pour obtenir la protection de Marie. Il suffit d'annoncer le triduum pour que nombreux arrivassent les fidèles. Prières, chant des Litanies, bénédiction du Saint Sacrement, composaient le programme des exercices.

**Au Gesu.** — On en fit autant au Gesu, à chaque vendredi du mois de juin. Sur l'invitation de l'Union populaire catholique, les fidèles vinrent y prier pour les soldats tombés au champ d'honneur et pour ceux qui combattent vaillamment au front. C'est dire qu'à Rome, comme partout ailleurs, les événements actuels réveillent la foi et rappellent aux hommes qu'ils ont un Maître qu'ils doivent prier et servir.

**A Saint-Antoine.** — On a pu s'en rendre compte dans notre église à l'occasion de la fête de saint Antoine de Padoue. Après une neuvaine de préparation, très bien suivie, on célébra la fête du Saint. Depuis que l'église existe (à peu près vingt-cinq ans), on n'avait vu pareille foule se presser dans ses murs.

Nombre de soldats et d'officiers s'approchèrent, le matin, de la sainte table. L'empressement des fidèles ne discontinua pas jusqu'au soir, où le R. P. Léonard Baroncelli, O. F. M., prononça le panégyrique du Saint. D'après des nouvelles qui nous viennent du dehors, il en fut de même dans toute l'Italie. Le bruit s'était répandu que saint Antoine avait sensiblement manifesté sa protection sur les soldats combattant au front et partout les familles voulaient lui témoigner leur reconnaissance et obtenir de lui la continuation de son puissant patronage.

**Mgr Rotoli.** — Le nouvel évêque d'Isernia et Venafro, Mgr Rotoli, ex-Provincial des Franciscains aux Abruzzes, dont nous avons précédemment annoncé la nomination, a été sacré à Sulmona, par S. Em. le cardinal Falconio, lui aussi originaire du même pays et Provincial autrefois de la même Province franciscaine. La petite cité abruzzaise a gardé la foi des anciens temps ; jusqu'à présent l'esprit moderne, malgré tous ses efforts, n'a pu y pénétrer. Le sacre du nouvel évêque fut pour la ville et pour tous les villages des environs l'événement du jour, auquel personne ne voulut manquer. A la vénération pour les Franciscains, au respect pour les évêques et à la fierté que tous ressentaient de voir parmi eux un cardinal de la sainte Eglise, s'ajoutait la circonstance que la cathédrale de Sulmona était pour la première fois, témoin d'une consécration épiscopale. Les autorités civiles et militaires voulurent officiellement recevoir son Eminence et assister à la cérémonie. Longtemps avant l'heure, la cathédrale était bondée, la foi si simple de ce peuple lui fit saisir parfaitement le sens des cérémonies et lui arracha à plusieurs reprises des larmes d'émotion. Le nouvel évêque, actuellement notre hôte à Saint-Antoine, a consolé et réjoui le Saint-Père en lui rapportant les détails de cette grande fête de famille.

**Le monument de Pie X.** — Comme on le sait, les restes mortels du pape Pie X reposent dans les cryptes vaticanes où son tombeau attire des foules pieuses. Suivant l'usage, les cardinaux créés par lui ont entrepris de lui élever un mausolée qui sera placé dans la Basilique. Depuis un an, les artistes les plus renommés d'Italie ont été autorisés à présenter leurs pro-





## Chronique franciscaine



CANADA

COUVENT DES SAINTS STIGMATES — QUÉBEC

ORDINATIONS ET PREMIÈRES MESSES

**D**os ordinations de Québec eurent lieu cette année le 16 juillet. On vit une fois de plus se dérouler devant nos yeux ces rites mystérieux et puissants qui nous révèlent si majestueusement la divinité du culte catholique.

Son Eminence le Cardinal Bégin nous avait fait l'honneur de présider lui-même ces incoubliables cérémonies. Les fatigues de son grand âge n'avaient pu l'arrêter dans l'exercice d'un ministère si cher à son âme de pasteur.

Quatorze ordinands se présentèrent aux pieds de notre vénéré Pontife. Six d'entre eux furent tonsurés, les Frères: Sauveur Soubitez, Louis-Nazaire Hamel, Bertrand Saint-Pierre, Dieudonné Massé, Léopold Boiteau et Adrien Marie Malo ; trois reçurent les ordres mineurs : parmi ceux-ci deux seulement étaient Franciscains les Frères Salvator Archambault et Jacques-Albert Lecompte, le troisième étant élève du Grand Séminaire de Québec; les cinq derniers furent promus, l'un au diaconat, Fr Ephrem Longpré, les quatre autres à la prêtrise, les Frères Stanislas Ferland, Jean-Marie Benoît, Marie-Emile Auger et Antonin-Marie Saint-Pierre.

Le lendemain, eut lieu la célébration des premières messes. La messe de communauté fut célébrée par le Frère Antonin-Marie qui eut ainsi le bonheur de communier ses frères. Il était assisté par le R. P. Berchmans, directeur des étudiants. De son côté le P. Marie-Emile disait sa première messe chez les Sœurs Franciscaines de la Grande-Allée. Le P. Stanislas offrait les prémices de son sacerdoce à Lévis sa ville natale, c'est-à-dire au milieu des siens. Le même bonheur fut partagé par le P. Jean-Marie, dont les parents demeurent tout près de notre couvent. On lui avait réservé la messe solennelle qu'il chanta en effet, assisté du T. R. P. Provincial ; il put ainsi par un retour sublime,

offrir le Dieu caché à ceux qui avaient fait de lui-même un sacrifice au Seigneur.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Cyrille Gagnon, professeur de dogme au Grand Séminaire de Québec et ancien directeur spirituel du P. Jean-Marie. Homme de science, de vertu et de zèle, ce digne prêtre parla du sacerdoce chrétien avec une onction douce et pénétrante qui fit profonde impression dans l'assistance. Il nous montra successivement le prêtre en chaire, au confessional et à l'autel et exalta avec amour les trois fonctions essentielles de son ministère, ses divins pouvoirs qui font de lui un autre Christ, *Sacerdos alter Christus* ;" de plus faisant ici un rapprochement d'une délicatesse exquise à l'endroit de ceux qu'il comptait parmi ses auditeurs, il traduisit cette dernière parole par ce passage du Testament de saint François, où le séraphique Patriarche parlant de sa vénération pour les prêtres avoue " qu'il discerne en eux le Fils de Dieu." Aussi bien la parole du prédicateur fut-elle écoutée avec attention et respect par tous les cœurs franciscains du premier comme du troisième ordre ; et le meilleur fruit que ceux-ci en retirèrent fut sans contredit une plus haute idée du sacerdoce catholique.

La messe terminée, la communauté vint baiser les mains du nouveau prêtre, cérémonie profondément touchante et acte solennel de foi à la dignité du sacrement de l'Ordre.

D'ailleurs ces deux journées avaient été toutes entières des journées de foi, à cause des divins mystères qu'elles avaient vu s'accomplir ; il faut bien ajouter aussi qu'elles furent également des journées d'espérance au moins pour les aspirants au sacerdoce. Enfin, elles n'ont pas laissé d'être en même temps des journées d'amour, envers Dieu que l'on venait de sentir plus près de soi, et les uns envers les autres à cause des nouveaux liens de fraternel respect dus au caractère sacerdotal qui venait de marquer les heureux élus de cette année.

#### VALLEYFIELD — COUVENT DES CLARISSES

#### CÉRÉMONIES DE VÊTURE ET DE PROFESSION

UNE fois encore, la petite chapelle des Pauvres Clarisses, vient d'être témoin du touchant spectacle de deux jeunes filles, quittant le monde pour se ranger parmi les filles de sainte Claire. Mgr Emard présidait la cérémonie, humble modeste et simple en ses détails, nous dévoilant la grandeur de l'acte le plus sublime qui se puisse faire :

celui de se donner tout à Dieu, à l'exemple de François et de Claire.

Réflétant sur un visage joyeux et serein, toute l'allégresse d'une âme appelée à partager les faveurs du Bon Maître, Mademoiselle Yvonne Casavant, de la Fraternité Sainte-Elisabeth de Montréal, devenue dans le cloître, Sr Marie Solange de l'Enfant-Jésus, prononçait les quatre vœux de la religieuse clarisse. Sa compagne Melle Marie-Marthe Germaine Munier, du diocèse de Nancy (France) prenait avec le nom de Sr Marie Jeanne d'Arc de Jésus, les livrées de la petite plante de saint François.

S'inspirant de la belle fête du Présieux-Sang, qui suivait immédiatement cette année, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le Révérend Père Jacques, profita de ces deux solennités pour parler à ses Sœurs du second Ordre, des devoirs d'une religieuse clarisse, envers l'Eglise, les nations et les âmes. Puis avec les sentiments les plus fraternels, le fervent religieux de saint François, présente au Cœur de Jésus résidant au saint Tabernacle, les deux jeunes victimes, éprises d'une vie d'amour et de sacrifice, pour le consoler de l'oubli, de l'indifférence et des blasphèmes qu'Il reçoit de la part de tant d'âmes. C'était la réponse à la voix du Divin Cœur, leur ayant fait entendre cette invitation : " Ayez pitié de moi, vous du moins, qui êtes mes amies. "

Marchant à la suite du Bien-Aimé qui est un Epoux de Sang, une vie de souffrance devient leur partage, afin de compléter, selon l'expression du grand Apôtre, ce qui manque à la Passion du Christ.

#### PÈLERINAGE DES ZÉLATRICES DE LA *Revue* A LA

#### CHAPELLE DE LA RÉPARATION

**L**ES zélatrices de la *Revue du Tiers-Ordre*, cette année comme les années précédentes, ont fait le 1<sup>er</sup> juillet leur pèlerinage à la chapelle de la Réparation.

Elles ont eu la joie de se voir accompagnées par un très grand nombre de tertiaires et d'amies de saint François. La Chapelle de la Réparation, qui contient environ six cents personnes, était remplie dès le matin pour les deux messes qui se sont suivies à partir de huit heures, et durant lesquelles on a donné la communion à plus de deux cents personnes.

A 10½ hrs, nouvelle réunion à la Chapelle pour faire l'Heure Sainte devant le Très Saint Sacrement qui avait été exposé aussitôt après la seconde Messe à 9½ hrs. C'est le Révérend Père Valentin-Marie

gardien du Couvent de la Résurrection et ancien Directeur de la *Revue*, qui a présidé cet exercice et a su se faire auprès de Jésus-Hostie le chaleureux interprète des pieuses pèlerines en lui exprimant les sentiments d'amour et de réparation qui étaient au fond de tous les cœurs.

Après une matinée aussi bien remplie par la prière, on avait bien mérité quelques instants de délasserment sous les bois qui environnent la chapelle, afin de passer à l'ombre et à la fraîcheur les heures les plus chaudes de cette splendide journée.

A deux heures et demie, la cloche réunissait de nouveau les pieuses pèlerines dont le nombre n'avait cessé de s'accroître durant la journée et que l'on peut évaluer à près de 1200. Comment venir au Sanctuaire de la Réparation, et ne pas suivre le divin Réparateur sur le douloureux Chemin de la Croix ? On a donc fait le Chemin de la Croix sous la direction du R. P. Alexandre-Marie, o. f. m., qui, dans une courte allocution à chaque station, a aidé les pieuses pèlerines à compatir aux souffrances de Notre Seigneur et à s'unir à Lui dans un sentiment d'expiation pour les péchés des hommes. Cet exercice qui a duré près d'une heure et demie fut suivi de la Bénédiction du Très Saint Sacrement qui a clôturé ce pieux pèlerinage.

Que d'actions de grâces pour cette belle journée ! Merci surtout au chœur de chant, qu'on ne se lasse pas d'entendre pas plus qu'il ne s'est lassé de chanter, aux deux Messes, à l'Heure Sainte et au Chemin de la Croix ! Merci aux RR. PP. du Saint Sacrement qui ont bien voulu nous accueillir au Sanctuaire de la Réparation.

#### LA PORTIONCULE A MONTRÉAL

CETTE année, comme toujours une foule sans cesse renouvelée, admirable de ferveur, de piété vraie et d'esprit de foi, n'a pas discontinué de remplir notre église franciscaine de la rue Dorchester, le 1er et le 2 août. Monseigneur l'Archevêque voulut bien honorer de sa présence cette modeste fête. Il daigna présider lui-même le salut du Saint Sacrement, et à la grande joie de tous, il adressa au peuple quelques paroles d'exhortation, de félicitation et d'encouragement. Il insista sur la nécessité de l'esprit de pénitence dans les familles : alors que tant d'âmes ne songent qu'à leur bien-être, à leurs plaisirs, à leurs vains amusements, les Tertiaires doivent protester contre ce fléchissement de l'esprit du Christ dans le monde, par une abnégation plus grande, un plus complet renoncement.

## FRATERNITÉ DE SAINT-ROCH DE QUÉBEC

LE 7 mai dernier, les Tertiaires de Saint-Roch faisaient leur pèlerinage annuel au sanctuaire de la bonne Sainte-Anne. A 5. 30, la procession s'est mise en marche, malgré la pluie battante. Dans les chars, la préparation à la Sainte Communion s'est faite avec toute la dévotion possible. De Québec à Sainte-Anne, la prière a été continue. A Sainte-Anne, la procession s'est reformée pour se rendre à la basilique. La messe fut dite par Monsieur l'abbé Nicole, la sainte Communion nous a été distribuée de suite et tout s'est passé dans le plus parfait recueillement. Nous aurions pu nous croire dans un monastère pour y entendre la messe conventuelle, tant les choses se faisaient avec piété.

Nous nous rappellerons toujours les joies saintes répandues dans nos âmes par le beau spectacle de cette Communion faite si religieusement.

Après le sermon donné par un Père Rédemptoriste, se fit la procession dans le parterre de la Basilique.

De retour à l'église, salut et bénédiction du Très Saint Sacrement, vénération de la relique. Ce fut vraiment un pèlerinage franciscain. Deux cent quarante-huit personnes y ont pris part.

## CÉRÉMONIE RELIGIEUSE

JEUDI, 20 juillet, à l'occasion de la clôture d'une retraite prêchée par le R. P. Eustache, Franciscain, une touchante cérémonie de vêtue et de profession religieuse eut lieu à Beauce-Jonction, dans la chapelle du couvent des SS. de Saint-François d'Assise.

Elle fut présidée par M. le chanoine Gagné, supérieur de la communauté, en présence d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, venus pour prendre part au bonheur des nouvelles et heureuses élues.

Ont revêtu le saint habit : Melle Germaine Fiset, de Saint-Roch de Québec, en religion Sr Marie Saint-Anselme ; Melle Emma Routhier de Thetford Mines, en religion, Sr Marie Saint-Charles ; Melle Marie-Ange Gagné de Saint-Joseph, Beauce, en religion Sr Marie Sainte-Perpétue ; Melle Marie-Anne Morin, de Saint-Joseph, Beauce, en religion Sr Marie Sainte-Philomène.

Ont renouveau leurs vœux : Sr Marie-Aimée du Sacré-Cœur (Melle Valéda Doyon, de l'Enfant-Jésus, (Beauce) ; Sr Marie Saint-Bernard (Melle Fédélise Fournier, de Saint-Bernard) ; Sr Marie Saint-Philippe de Néri (Melle Marie-Anne Poulin, de Saint-Evariste, Beauce) ;

Sr Marie Sainte-Candide (Melle Blanche Lemay, de Sainte-Croix, Lotbinière); Sr Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Melle Béatrix Asselin, de l'Enfant-Jésus-Beauce); Sr Marie du Saint-Sacrement (Melle Marie-Rose Savard, de Saint-Joseph, Beauce); Sr Marie-Rosalie (Melle Annette Lefevre, de Montréal); Sr Marie de l'Assomption (Melle Armosa Maheu, de Saint-Joseph, Beauce.)

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Eustache, prédicateur de la retraite, qui démontra en termes aussi émouvants que remplis d'éloquence toute l'austérité du sacrifice que les jeunes épouses embrassaient ou renouvelaient en ce jour solennel. Quoique un peu sévères, ces paroles évangéliques furent beaucoup goûtées et appréciées de l'auditoire.

#### SAINT-JACQUES DE STENSON

**D**E Sherbrooke je suis passé dans une toute jeune paroisse où l'admirable zèle d'un jeune curé (qui a appris à connaître et à admirer le T. O. à Saint-Jean-B. de Sherbrooke) a formé un groupe de Tertiaires qui n'avaient jamais vu la robe brune mais qui ne manquent pas pour cela d'esprit séraphique.

L'année prochaine on pourra faire l'érection d'une nombreuse fraternité car les professions seront nombreuses comme l'ont été cette année les prises d'habit.

Ah! si le Tiers-Ordre était plus connu!

Fr Joachim, O. F. M.

#### SAINT-RAYMOND

**L**ES Tertiaires de Saint-Raymond ont eu les exercices de la Visite canonique du 6 au 9 juillet. C'est le R. P. Julien du couvent de Québec qui a été le visiteur délégué. Ces exercices ont été suivis avec ferveur et ponctualité.

Le 9 à la clôture, il y a eu 20 prises d'habit dont 18 de la fraternité des Sœurs. Daigne notre séraphique Père faire de ses enfants des chrétiens accomplis.

#### LONGUEUIL

**D**U 23 au 26 juillet le R. P. Louis-Joseph, du couvent de Montréal, a fait la visite canonique des deux fraternités de Longueuil. Malgré une température des moins propices, les Tertiaires se sont fait un

devoir d'assister en grand nombre à tous les exercices de la visite, aussi le P. Visiteur s'est-il montré très satisfait de leur bon esprit et de leur amour pour saint François et sa règle. Ces deux fraternités sont destinées à opérer un grand bien dans toute la paroisse.

A la clôture dix-sept prises d'habit et une profession.

#### SHERBROOKE

**D**U 12 au 15 juin, eut lieu la Visite Canonique des deux Fraternités de la paroisse de la Cathédrale, présidée par le Révérend Père Joachim-Joseph, O. F. M., du Couvent de Montréal.

Les exercices du matin et du soir ont été suivis avec ferveur par un très grand nombre. Tous étaient avides d'entendre la parole du prédicateur et de recevoir les enseignements et les conseils que nous donnait si généreusement le Révérend Père. Dans ses instructions, ce dernier s'appliqua surtout à l'explication de la Règle du Tiers-Ordre, et cela dans une forme nouvelle mais qui ne contribua pas moins à nous faire apprécier et aimer davantage cette sainte Règle, et par le fait même à nous encourager à y être plus fidèles que jamais à l'avenir.

Cette petite retraite ne pouvait être mieux placée que pendant l'Octave de la grande fête de la Pentecôte, pour que nous recevions en abondance les lumières de l'Esprit-Saint. Aussi, ces jours de prières, trop vite écoulés hélas, ont été remplis de grâces de toutes sortes et tous les Tertiaires en conserveront toujours un bien doux souvenir.

A l'issue de la Visite, le Révérend Père a reçu à la sainte profession 10 Sœurs et 5 Frères, et donna le saint Habit à 21 dames et jeunes filles, ainsi qu'à 8 hommes et jeunes gens.

#### SAINTE-URSULE

**L**A visite canonique de la fraternité, sous le vocable de Sainte Angèle de Mérici a eu lieu du 18 au 21 juin. Elle a été prêchée le R. P. François. Les exercices qui ont été suivis par toute la paroisse ont fait beaucoup de bien et chacun a pu apprécier le bienfait de cette visite. Les instructions ont ranimé notre ferveur.

§ Puisseons-nous conserver les bons principes qui nous ont été inculqués. A la clôture, il y a eu 17 prises d'habit et 18 professions.



## LE T. R. PÈRE FRÉDÉRIC.



Le 4 août, à 4.45 hrs, de l'après-midi dans la 78<sup>e</sup>, année de son âge, la 52<sup>e</sup> de sa vie religieuse, la 46<sup>e</sup> de son sacerdoce et la 27<sup>e</sup> dans la charge de Commissaire de Terre Sainte, s'est éteint doucement, au Couvent des Franciscains de Montréal le R. P. Frédéric Jansoone.

Né à Ghyvelde, diocèse de Cambrai, France, le 19 novembre 1838, il était entré en religion le 24 juin 1864. Il fit sa profession religieuse le 18 juillet 1865, à Amiens, et sa profession solennelle à Bourges le 17 août 1876.

En 1874, il était appelé au commissariat de Terre Sainte à Paris, puis fut nommé vicaire-custodial de Terre Sainte en 1876.

En 1881, il vint une première fois au Canada comme quêteur, et y demeura huit mois avant de retourner en Terre Sainte. C'est en 1888, que ses Supérieurs l'envoyèrent résider définitivement parmi nous ; c'est alors qu'il fonda aux Trois-Rivières un commissariat de Terre Sainte avec l'appui de Mgr. Lafèche.

L'humilité et la simplicité furent les traits dominants de cette physionomie religieuse et franciscaine. Partout où il passe, il se met à la portée des âmes les plus simples, grâce à cette éloquence vraiment apostolique et toute populaire, qui, bannissant les vains ornements, sait trouver le chemin des esprits et des cœurs.

Qui ne l'a entendu dans les pèlerinages ou aux fêtes de la Portioncule annoncer la parole de Dieu durant des heures entières et parfois même durant des parties de journée, avec le charme de cette causerie inimitable et toujours captivante qui faisait rire et pleurer tout à la fois ?

Il faudrait un volume pour raconter les œuvres du Père Frédéric : missions, sermons, prédications sans nombre... et cette œuvre de la diffusion des bons livres : plus de 25 volumes.

M  
sa  
ép  
de  
er  
ur  
les  
du  
ag  
le  
po  
de  
he  
Au  
sor

écrits et plus de 160000 distribués. Pendant plusieurs années il a rédigé presque en entier la *Revue de Notre-Dame du Cap* et la *Revue Eucharistique*.

Ces multiples travaux disent assez l'ardeur de son zèle, l'étendue et la variété de ses connaissances. Volontiers on souhaiterait que de tels ouvriers fussent toujours à l'œuvre qu'ils accomplissent si bien.

Une cruelle maladie dont il ressentait depuis longtemps les atteintes, le cloua à la croix pendant cinquante jours. Ce furent cinquante jours de souffrances et de mérites pour lui, et cinquante jours d'édification pour nous. Sa grande piété ne se démentit pas un seul instant. Elle s'accuse dans son respect envers la Très Sainte Eucharistie qu'il reçoit chaque jour, quand c'est possible, mais dont il se prive, si la maladie fait craindre une irrévérence. Elle brille dans ses yeux lorsqu'il contemple le crucifix, les statues du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de Notre-Dame du Cap, de Saint Joseph, de N. P. S. François, de saint Antoine qu'il a désiré avoir sur sa table en face de lui.

Quand à deux reprises, Sa Grandeur Mgr. L'archevêque de Montréal daigne avec une humble bonté le visiter, il fait éclater sa piété en joignant ses mains pour demander la bénédiction épiscopale.

Chaque fois que ses Supérieurs entrent dans sa cellule, il demande leur bénédiction avec la simplicité d'un enfant et baise en signe de respect la manche de leur habit.

A son corps usé par la pénitence son âme s'attachait avec une vitalité qui étonnait même le dévoué médecin dont il reçut les soins assidus durant sa maladie. Le vendredi, premier du mois d'août, notre cher défunt vit arriver la mort dans une agonie tranquille et sereine. C'était moins une lutte entre le corps et l'âme qui se détachent qu'une séparation douloureuse pour nous qui restions. Quelques jours avant sa mort, il avait demandé à son confesseur le R. P. Augustin de lui répéter à son heure dernière le verset de saint Jean : *Veni, Domine Jesu*. Au moment de l'agonie, le R. P. Augustin, d'cc'le au désir de son fidèle compagnon, ne cessait de redire aux oreilles du mori-

bond les paroles de l'apôtre : *Veni Domine, Jesu et noli tardare*, venez Seigneur Jésus et ne tardez pas.

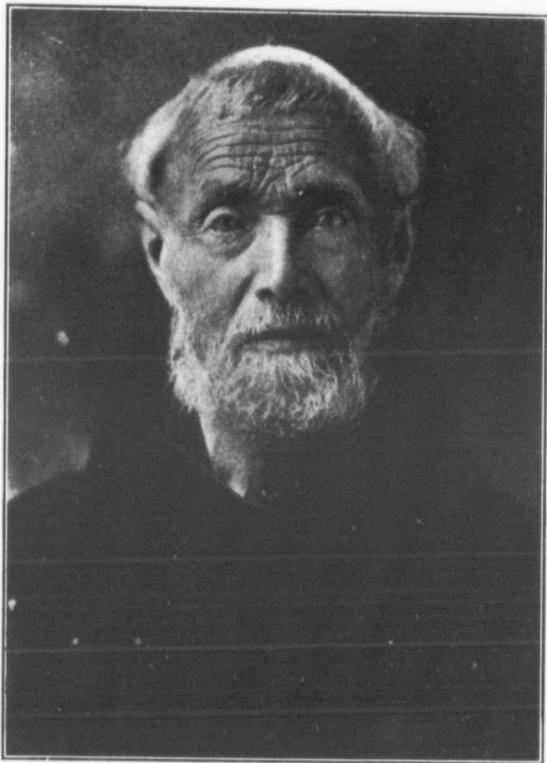
Au dernier accent de cette parole inspirée qui résumait toute la vie de l'apôtre au cœur embrasé, sa figure parut s'illuminer, et les yeux attachés sur le crucifix, il rendit sa belle âme à Dieu.

Le soir même, la dépouille mortelle du cher défunt était exposée dans le grand parloir et pendant plusieurs heures, les Tertiaires et les amis de saint François vinrent prier près du corps de celui qu'ils avaient tant estimé. Le lendemain, à 9 hrs, un service solennel fut chanté par le T. R. P. Provincial, assisté du R. P. Hyacinthe comme diacre et du R. P. Elphège-Joseph comme sous-diacre.

Mgr. Gauthier, Evêque Auxiliaire de Montréal, avait daigné relever de sa présence cette cérémonie funèbre, tandis que dans le sanctuaire assistait un nombreux clergé, et que dans la nef apparaissaient des représentants de la plupart des communautés religieuses de la ville.

Le R. P. Frédéric avait vécu sa vie canadienne en grande partie aux Trois-Rivières. Il devait y dormir son dernier sommeil. Le samedi, 5 août, au milieu d'une foule innombrable qui lui faisait cortège, depuis la gare jusqu'à la chapelle franciscaine, la dépouille mortelle du défunt, portée sur les épaules de ses frères, fut transportée au monastère. Elle fut déposée dans l'humble chapelle de saint Antoine, où durant la soirée et pendant toute la journée du dimanche des centaines et des milliers de personnes vinrent répandre aux pieds du regretté défunt leur cœur et leurs prières et en rapporter un souvenir qui sera pour eux comme une relique.

Le 7 août, dans l'église paroissiale de N.-D. des Sept Allégres-ses, fut chantée la messe solennelle de sépulture, par le T. R. P. Ange-Marie Gardien du Couvent et Curé de la Paroisse. La levée du corps avait été faite par le T. R. P. Provincial et Sa Grandeur Mgr. F. X. Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, condescendant à notre invitation daignait assister au trône. L'église assez vaste, était littéralement comble, tandis que le sanctuaire était rempli de prêtres.



**LE T. R. PÈRE FRÉDÉRIC JANSOONE**

*Commissaire de Terre Sainte au Canada*



Sa Grandeur voulut bien présider l'absoute et l'inhumation. Avant cette cérémonie, Monseigneur, adressa quelques paroles sympathiques et émues : " Ce n'est pas, dit-il, selon l'usage des Franciscains, de faire le panégyrique de leurs défunts. " Mais je ne puis laisser passer cette circonstance sans exprimer ce que tous disent : Le R. P. Frédéric est mort en odeur " de sainteté. En 1901, j'étais à Jérusalem et il me fut donné " de visiter des Saints Lieux où le R. Père, pendant longtemps, " avait été Viciare-Custodial. Partout où j'allai, on me parla " du bon Père Frédéric et on m'en parla comme d'un saint religieux.

" Mais, s'il ne m'est par permis de m'étendre sur ses vertus, " je puis parler de ses œuvres et en particulier de deux d'entre " elles que le R. Père a accomplies au milieu de nous. En 1888, le " R. P. Frédéric, envoyé par ses Supérieurs majeurs fonda le " Commissariat de Terre-Sainte dans notre ville épiscopale. " Le Commissariat devait amener le Couvent en 1908, et un peu " plus tard se fondait la florissante paroisse de N.-D. des Sept " Allégresses.

" C'est le R. P. Frédéric aussi, en grande partie, qui a lancé " l'œuvre de N.-D. du Rosaire au Cap de la Madeleine.

" Je me demande quelle est la paroisse de mon diocèse " qui n'a admiré ses vertus et la puissance de sa parole apostolique !

" Eh bien ! mes frères, nous devons remercier le bon Dieu " de toutes les grâces qu'Il nous a faites par l'entremise de ce " bon Père et, conformément au désir de la Sainte Eglise, nous " lui offrirons nos prières les plus ferventes. "

Après l'absoute la dépouille du vénéré religieux fut conduite à sa dernière demeure. Elle repose dans la Chapelle franciscaine des Trois-Rivières attendant le jour de la glorification.

Puissent les vertus et les exemples de ce fervent prêtre franciscain, que tant de cœurs canadiens ont connu et vénéré, demeurer à jamais gravés dans la mémoire de notre génération grandissante et s'épanouir dans leur vie, en fruits de salut et de sainteté.

Dans le *Bien Public* des Trois-Rivières, Monsieur Ber-

nard, l'éminent publiciste trifluvien, a fait de la vie et des œuvres du R. P. Frédéric un éloge aussi juste qu'éloquent ; on nous saura gré de le reproduire ici :

"La mort du Révérend Père Frédéric restera un événement mémorable dans les annales trifluviennes. Ce saint religieux a passé ici près de trente ans de sa vie ; il avait fait de Trois-Rivières sa résidence de prédilection. C'est à lui que nous devons l'établissement des Franciscains en notre ville, et l'éloge que notre vénérable Evêque prononçait sur sa tombe résumait avec émotion la carrière admirable de ce digne fils de Saint François.

"Toute la vie de ce pauvre volontaire a été une prédication par l'exemple ; sa mort même devait être un salutaire enseignement. Nous avons vu la dépouille mortelle de ce juste, couchée dans sa tombe. Il n'y avait là, ni fleurs, ni couronnes, certes ! une simple boîte de bois blanc, sans peinture, avec, à chaque extrémité, deux modestes cierges. La tête vénérable dont les traits nous étaient familiers, un peu exhaussée de la tombe, reposait rudement sur un bloc de bois ; le regard si doux, dont la touchante bonté s'était posé si souvent sur le malheur d'un chacun, était maintenant à jamais voilé ; l'humble vieillard, sa dure tâche terminée, s'était vraiment couché dans la paix et la sérénité.

"Après avoir vécu la vie du pauvre volontaire, sa couche funèbre était plus pauvre que celle des plus pauvres. Solide et salutaire exemple ! Dans un temps où la lutte pour toutes les jouissances, où la recherche du confort et la fuite de toute contrariété, se poursuit fièvreusement, du haut en bas de l'échelle sociale ; que le socialisme enseigne au prolétaire à haïr la médiocrité, et à désirer, jusque par la grève et la révolte, la vie large que le gagne-petit ne peut atteindre : ce saint religieux, à qui la naissance et la haute culture intellectuelle justifiaient toutes les ambitions les meilleures, a passé sa vie à tendre la main, à s'humilier volontairement de toutes les rebuffades qui sont la part réservée à la pauvreté. Au socialisme pervertisseur et aux affamés de toutes les jouissances, le spectacle de ce pauvre est impressionnant.

"Il démontre que la pauvreté en elle-même et chrétiennement acceptée n'a rien de rebutant, et que lorsqu'elle n'a pas pour cause le vice, le dérèglement ou la paresse crapuleuse, elle est très honorable et digne d'être honorée de ceux qui jouissent de l'abondance. Il enseigne la charité nécessaire entre les classes, l'affectueuse sympathie du riche pour le pauvre, et la sympathie reconnaissante du pauvre pour le riche ; il unit ensemble les classes sociales au lieu de les désunir ; à

la doctrine de haine il oppose l'évangélique doctrine de l'amour.

"Le saint vieillard repose aujourd'hui dans le sein de Dieu, après avoir fait toute sa vie l'œuvre du vrai prêtre du Christ. L'œuvre de cette vie si humble et si pleine est sans doute admirable au point de vue chrétien ; elle est non moins admirable et salutaire au point de vue sociale et humanitaire."

*Requiescat in pace !*



## Le Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne.

### Le Prêtre



l'école de la croix notre Vénérable ne pouvait faire que de rapides progrès. Aussi après avoir gravi les degrés qui conduisent à l'autel et rapprochent du Calvaire eucharistique, ses Supérieurs lui annoncèrent qu'il devait se préparer à recevoir l'onction sacerdotale aux Quatre-Temps de la Pentecôte. Le souverain Prêtre, en appelant le frère Jean-Baptiste à partager son sacerdoce, l'invitait également à prendre part à son immolation mystique. Le jeune diacre achevait sa vingt-cinquième année.

Comme son séraphique Père, comparant la grandeur infinie du sacerdoce et la profondeur incommensurable de sa misère, le frère Jean-Baptiste sentit la crainte et la terreur envahir son âme timorée. " Un jour à l'heure du repas de la communauté, descendant au réfectoire où il n'avait pas paru depuis longtemps il se prosterna au milieu de ses frères dans l'attitude d'un pénitent, une corde au cou comme un criminel, et en présence de tous confessa ses péchés, protestant qu'il était indigne du sacerdoce. Se tournant ensuite vers le Père Gardien, il lui demanda en grâce sa bénédiction, après quoi il ajouta : " Je supplie Votre Révérence et toute cette sainte communauté

“ de daigner me recommander à Dieu, afin qu’il m’accorde  
 “ la grâce de recevoir dignement le sacrement de l’Ordre, ou  
 “ du moins qu’il ne me laisse pas aller jusqu’à l’ordination si  
 “ je ne dois pas en sortir un bon prêtre. “ Les religieux étaient  
 “ touchés jusqu’aux larmes, sachant la sainte vie qu’avait  
 “ toujours menée le serviteur de Dieu et comment il avait ré-  
 “ pandu partout, dans les maisons de l’Ordre où il avait passé,  
 “ la bonne odeur de Jésus-Christ. - Voir à leurs pieds, dans une  
 “ pareille attitude, ce jeune frère si admirable d’innocence et  
 “ de sainteté, qui se réputait indigne du sacerdoce et aurait  
 “ voulu se retirer quand ses Supérieurs l’y appelaient, bien loin  
 “ de témoigner le désir d’y être promu ; l’entendre, lui, qu’ils  
 “ connaissaient tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu,  
 “ suppl’er avec larmes ce Dieu de le sortir de ce monde plutôt  
 “ que de permettre qu’il fasse un mauvais prêtre : il est diffi-  
 “ cile de dire tout ce qu’un pareil spectacle leur mettait au cœur  
 “ de pieuse tendresse pour le frère Jean-Baptiste et en quelle  
 “ vénération, toujours plus grande ils tenaient le saint religieux : ”  
 (Chanoine CHÈRE.)

L’année 1725 était celle du Jubilé. A cette occasion Benoît XIII voulut faire lui-même l’ordination à la basilique de Saint-Jean de Latran. Après la cérémonie, il admit au baisement du pied les nouveaux ordonnés. Quand le Souverain Pontife vit près de lui le jeune religieux, frappé de son extérieur de sainteté, il lui adressa cette prophétique exhortation : “ Cher fils, devenez un saint, et faites vite. ” Moins d’un an après sa première messe le Père Jean-Baptiste allait dans le ciel consommer son sacrifice. Cependant avant d’arriver au Thabor éternel, il lui fallait s’élever jusqu’au sommet du Calvaire.

Le mal dont il était atteint progressait sans que les médecins fussent capables d’en arrêter les avances. Sur leurs conseils les Supérieurs du Père Jean-Baptiste l’envoyèrent à Naples. Les Franciscains avaient dans cette ville, au couvent royal dit *de la Croix du Palais*, une infirmerie pour les religieux malades de l’Ordre entier. Le malade ne prit pas de temps à faire ses préparatifs de départ : tout ce qu’il emporta avec l’autorisation de ses supérieurs ce fut une petite croix où était re-

P  
fi  
ch  
  
se  
A  
vo  
pr  
Lo  
de  
dui  
Jea  
leu  
des  
A  
de s  
la s  
de J  
bre  
sain  
souff  
Ecla  
l’heu  
déliv  
récita  
frères  
suite  
“ par  
“ à vo  
“ calm  
“ res  
“ para  
“ forc  
“ le cr  
“ douc  
“ dans  
“ sept

présentée sur l'une des faces l'image de Notre Seigneur crucifié et au revers, l'Immaculée Conception. C'était toute la richesse du digne enfant du pauvre François.

La réputation de sainteté du jeune religieux ne tarda pas à se répandre dans la ville de Naples comme naguère dans Rome. A l'intérieur du couvent comme à l'extérieur, ceux qui le voyaient ne pouvaient pas n'être pas intimement saisis par l'impression de sainteté qui se dégageait de toute sa personne. Lorsque la bonté du Seigneur y eut ajouté les dons surnaturels de prophétie ; lorsque des miracles de guérison se furent produits personne n'hésita plus à confesser la sainteté du Père Jean-Baptiste. Seul, il s'ignorait lui-même. Il n'avait plus d'ailleurs qu'un seul désir : " Je brûle, disait-il, de me voir délivré des liens du corps pour être avec le Christ. "

Aux premiers jours de 1726, il lui devint impossible de sortir de sa cellule. Il trouvait son occupation dans la célébration de la sainte messe, la récitation du saint office, la contemplation de Jésus en croix. Un jour vint où il dut même renoncer à célébrer le saint sacrifice ; il ne laissa pas de faire chaque jour la sainte communion, afin d'y trouver la force de supporter les souffrances qui allaient parfois jusqu'à lui arracher des larmes. Eclairé d'une lumière surnaturelle il prédit le mois, le jour et l'heure de sa mort. Quant il vit approcher le moment de la délivrance, il recueillit ses forces, quitta son lit et à genoux récita le *Confiteor* pour recevoir une dernière absolution. Ses frères l'aidèrent à se remettre sur sa couche. On l'entendit ensuite s'écrier : " O mon Père saint François, je vous demande " pardon de toutes les offenses dont je me suis rendu coupable " à votre endroit depuis mon entrée en religion. " Et le visage " calme et serein ; jetant autour de lui ses regards sur les frères qui l'assistaient : " Adieu, leur dit-il, au revoir dans le " paradis. " Il entra alors dans une très courte agonie, et, les " forces venant à lui manquer, il laissa tomber sur sa poitrine " le crucifix qu'il tenait entre ses mains ; après quoi il expira " doucement. C'était vers les neuf heures du matin. Il était " dans la vingt-sixième année de son âge et en avait passé " sept en religion. " (Chanoine CHÈRE.)

\* \* \*

Nous aurions voulu donner à nos lecteurs un récit plus détaillé de cette dernière année de vie de notre Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne ; nous aurions voulu leur raconter les merveilles qui s'accomplirent à son tombeau et les diverses phases de son procès de canonisation. Nous devons laisser ce soin à d'autres ; il a fallu nous hâter ; une dure nécessité nous a contraint à déposer la plume pour un temps. Puissent du moins ces modestes pages avoir fait naître dans le cœur de nos lecteurs une solide dévotion envers notre Vénérable.

Puisse son intercession obtenir à tous des grâces abondantes ! Puissent ces quelques lignes nous valoir à nous-mêmes, durant notre séjour sous les drapeaux de la France, la protection de celui que nous avons voulu faire connaître, aimer et invoquer. Puissent les nombreuses faveurs que nous obtiendra à tous notre Vénérable frère aîné hâter le jour où la sainte Eglise, notre Mère, nous permettra de redire, non plus seulement dans nos prières privées, mais bien haut et en public :

Saint Jean-Baptiste de Bourgogne, priez pour nous.

FR. ALEXANDRE-MARIE COUGET,

O. F. M.

ON ne peut déraciner tout à fait les défauts naturels, car ils tiennent à notre nature par des racines trop profondes ; mais on peut toujours les comprimer, et il le faut faire, parce qu'ils sont l'occasion immédiate de presque toutes nos fautes, et qu'ils empêchent JESUS de nous sanctifier comme Il le voudrait.

Mgr DE SEGUR. *La Piété et la Vie intérieure. — Le Renoncement IX.*

“ L'esprit du Tiers-Ordre, c'est par excellence l'esprit du christianisme, c'est la perfection de l'esprit du christianisme.

En travaillant pour le Tiers-Ordre, on fait l'œuvre la plus utile.”

Mgr HENRY, *Evêque de Grenoble.*

Po  
prête  
1)  
échar  
va à  
illust  
beaux  
reuse  
cette



## Entretien Séraphique



*Beati pauperes spiritu (Mat. V, 3)*  
Bienheureux les pauvres par l'esprit.

**E**N 1205 un assisien partait en guerre vers la Pouille, afin de soutenir les droits royaux de Gauthier de Brienne. Jugez ! s'il allait comme les héros de Romans tant lus alors, être créé chevalier sur le champ de bataille en récompense de ses promesses !

Et bientôt il revient dans sa ville natale : une voix mystérieuse l'a arrêté à Spolète. Les amis fêtent à l'envi ce retour inspiré : des solennités féériques ont lieu : Et cependant leur héros n'entend rien... son âme est absorbée... Les compagnons s'en aperçoivent et lui disent : "qu'as-tu donc François, pourquoi nous abandonnes-tu ?" un autre plus fin riposte : "Bah ! je devine, tu es amoureux !" Tu l'as dit, répond le fils de Pierre Bernardone, je dois épouser la fille la plus noble, riche, belle, que vous ayiez jamais vue ! (*Tres Socii*, p. 23.)

I Comment François aime-t-il Dame Pauvreté.

II Comment ses enfants du 3<sup>e</sup> Ordre l'imiteront-ils ?

### I

Pour parler de Dame Pauvreté, l'aigle de Meaux va nous prêter sa langue. (*Pany. de saint François, I point*).

1) Dans ce merveilleux appareil d'un pauvre avec qui il a échangé son habit de bourgeois pour ses haillons, François va à la mémoire des apôtres Pierre et Paul, ces deux pauvres illustres, qui ont vu les empereurs prosternés devant leurs tombeaux. Là, il fait son apprentissage de cette pauvreté généreuse à laquelle son Maître l'appelle : il durcit le front contre cette molle et lâche pudeur du siècle, qui ne peut soutenir les

opprobres, bien qu'ils aient été consacrés en la Personne du Fils de Dieu.

2) Heureux mille fois le pauvre François, le plus ardent, le plus transporté, le plus désespéré amateur de la Pauvreté qui ait peut-être été dans l'Eglise. Combien digne d'être consacrée à la mémoire éternelle de la postérité fut cette réponse qu'il fit à son père le sommant en présence de l'Evêque d'Assise, de renoncer à ses biens : Tenez, ô père, je vous donne plus que vous ne voulez et jetant à ses pieds ses habits — maintenant j'en dirai plus hardiment "*Pater Noster*." Oh ! la belle banqueroute que fait aujourd'hui ce marchand !

3) Plus on lui ôte, plus on l'enrichit. Heureux de n'avoir d'autre bien que Dieu, de n'attendre rien que de lui, de ne recevoir rien que pour l'amour de lui, il n'a plus aucune affaire que de servir Dieu : toute sa nourriture est de faire sa volonté ; que son état est différent de celui des riches !"

## II

a) Les Riches ! Entendons-nous : on peut être riche des biens et pauvre de cœur, c'est-à-dire détaché des richesses. Mais hélas ! qu'ils sont rares les riches détachés de leurs richesses.

Entendons saint Pierre Chrysologue : "*Christus quare tua recondas objurgat : pervigiles noctes, dies anxios, sollicita tempora ne tibi ipse facias commoneris. Auri custos, servator argenti, securitatem non habet : pœnâ dives est ille non censu. Thesaurum non deficientem in cœlis : hoc est dicere : Ubi Ego sum, ibi ponite : date mihi, ego servo.*" saint Paul ajoute (1 Tim VI, 9-11) : "Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car *l'amour de l'argent est la racine de tous les maux* : et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments." Par contre, "une grande source de gain, c'est la piété avec le nécessaire : si nous

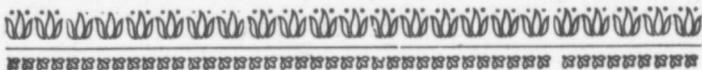
avons la nourriture et le vêtement cela nous suffira." (1 Tim. VI, 6.)

b) Dieu vous a-t-il fait riche ? Soyez pauvres par le cœur car le royaume des cieux appartient aux pauvres par le cœur. Estimez les pauvres et écoutez Bossuet : "Plusieurs Pères n'ont pas fait difficulté d'admettre que c'était en quelque sorte frustrer les pauvres de leur propre bien, que de leur dénier ce qui nous est superflu. Voyez ces pauvres que vous méprisez tant : Dieu les établit ses receveurs généraux. Il ne leur donne aucun droit ici-bas qu'ils puissent exiger par une justice étroite : mais il leur permet de lever sur tous ceux qu'Il a enrichis un impôt volontaire, non par crainte, mais par charité. Merveilleuse dignité des pauvres ! La grâce, la miséricorde, le pardon est entre leurs mains." (*Pany. de saint François.*)

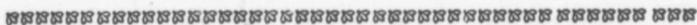
c) Payons nos dettes : n'empruntons pas quand nous savons ne pouvoir restituer : observons les 7<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> préceptes de Dieu : modérons notre train de vie et nos dépenses, selon les devoirs légitimes et la position, où Dieu nous a mis.

d) Les frères ont à se préserver contre l'intempérance, et les repas licencieux (Règle II, 3) : les sœurs ont un faible, c'est la vanité (Règle II, 1. 2). Voici ce qu'un saint curé du siècle dernier disait à ses paroissiens :

1. Luxe et luxure sont proches parents. (1 Tim II — 1 P et III)
2. Là où la vanité entre, la piété part.
3. La crise de la vanité est décisive chez la femme : est-elle heureusement surmontée, c'est le salut.
4. Les hommes en général ne sauraient être chastes, si les femmes, en général, ne sont pas modestes (Eccl. IX 8).
5. Il y a nécessité à ce qu'on puisse distinguer les chrétiennes des mondaines, pour leur modestie (Phil IV 8).
6. La modestie est une des marques de la présence du Saint-Esprit dans une âme. (Gal V 22),
7. Le renoncement à la vanité et aux vanités fait partie intégrante des promesses du Baptême... ajoutons... de la profession du Tiers-Ordre.



## Chronique antonienne



AVEZ-VOUS jamais parcouru, en pèlerin ou en touriste, certain village de la péninsule espagnole, aux mœurs simples, chrétiennes et patriarcales ? Vous aurez certainement remarqué un chant monotone aux notes nombreuses, entonné tantôt par le berger qui conduit ses bœufs et ses moutons, tantôt par le moissonneur remuant ou entassant ses gerbes, tantôt par la servante qui se dirige vers la fontaine, la cruche sous le bras. Les petits enfants le fredonnent quand ils sortent de l'école, heureux et satisfaits d'eux-mêmes parce qu'ils ont récité leurs leçons, et quelquefois les vieillards encore le murmurent entre leurs dents clairsemées.

Qu'y a-t-il de beau et de poétique dans ces couplets, que l'on entend chanter dans les milieux rustiques aussi bien que dans les villes populeuses, et même dans quelques capitales des deux Castilles, de Léon et de Galicie ? Ce n'est pas la structure des vers, qui ne riment qu'à force de chevilles ; ni la musique, qui est semblable à celle de toutes les chansons d'aveugles, corrompue encore, sous prétexte d'enjolivement, par des mélodies campagnardes, nées l'hiver au coin du feu, et l'été à la fraîcheur du crépuscule. Mais ce qui dilate et intéresse les dévots de saint Antoine, et par là même, les âmes laborieuses et croyantes, c'est le fond que renferment des vers mal forgés.

Il s'agit en effet, d'un miracle du grand Thaumaturge, un miracle supposé ou réel ; et il n'en faut pas davantage pour donner de l'intérêt la chanson des oiseaux, et la rendre populaire. Peut-être le lecteur trouvera-t-il un charme poétique à cette douce légende, qui donne à saint Antoine de Padoue un nouveau trait de ressemblance avec son séraphique Père, familier de la nature, caressé des oiseaux et obéi par eux.

La poésie commence par une invocation du Saint, afin qu'il

no  
ce  
le  
tra  
no  
  
à f  
et,  
la  
de  
I  
lui  
abs  
n'e  
I  
che  
sea  
qu'i  
Ma  
Les  
il, v  
à ur  
E  
bre,  
un c  
sent  
qui  
pour  
curic  
cou  
Et  
qui s  
oisea  
conce  
M  
en re  
préco

nous obtienne de Dieu la grâce de chanter dignement " le miracle qu'il fit au jardin. " Ce jardin, propriété de sa famille, était le rendez-vous de tous les oiseaux du pays qui y faisaient d'étranges ravages, n'y laissant jamais germer une graine, ni épanouir une fleur.

Antoine a huit ans ; c'est encore bien tôt pour commencer à faire des miracles, mais la chanson prend soin de nous dire, et, en cela, elle est véridique, que, dès l'enfance, il a vécu dans la crainte de Dieu, faisant l'admiration des siens. Déjà vénéré de tous ceux qui le connaissait.

Un dimanche son père se dispose à sortir ; il l'appelle et lui dit : " Ecoute, cher enfant, veille bien, pendant que je suis absent, que les petits oiseaux n'entrent pas dans le jardin et n'enlèvent pas la semence. "

Le petit enfant, se trouvant chargé d'un si difficile emploi, cherche dans son esprit le moyen d'éviter l'incursion. Les oiseaux sont déjà là. Avides de recueillir les petites graines qu'ils devinent cachées sous la terre fraîchement remuée. Mais à tous ceux qu'il aperçoit, Antoine adresse un appel. Les têtes ailées se retournent vers lui. " Entrez ici, leur crie-t-il, venez dans cette chambre. " Et sans hésiter, les oiseaux, un à un accourent très humblement à sa voix.

Et il paraît qu'ils durent être bien entassés dans cette chambre, car le texte de la chanson nous apprend qu'il n'en resta pas un dans tous les environs de Lisbonne. Et, comme s'ils se fussent donné le mot, ils accourent de très loin, même ceux qui n'étaient jamais venus ; ils venaient, non plus maintenant pour manger les graines du jardin, mais attirés par la simple curiosité. Aussi y en avait-il de toutes les espèces, de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

Et l'on n'aurait su dire qui était le plus heureux, de l'enfant qui se voyait maître et seigneur d'une si riche volière, ou des oiseaux qui organisaient autour de lui leur plus harmonieux concert.

Mais qui dira l'étonnement, l'admiration du Père d'Antoine en reconnaissant dans l'enfant de son cœur, une sainteté si précoce, déjà marquée par de telles faveurs de Dieu ? Il court,

tout céans, en aviser l'évêque ; il le dit à d'autres personnes de la cité, et tous viennent, de leurs yeux, contempler le prodige. Après avoir rendu grâces à Dieu, admirable dans ses saints, ils veulent donner congé au peuple nombreux des volatiles qui remplit la maison. Mais les oiseaux ne semblent pas pressés de reconquérir leur liberté. Ils refusent de sortir, et c'est en vain qu'on ouvre la fenêtre et qu'on cherche à les épouvanter : ils se contentent de se serrer autour du petit Saint. Mais celui-ci, après quelques instants, leur dit : " Allez, petits oiseaux, vous pouvez sortir. "

A cette permission, ils se mettent en marche et en ordre, et ici la chanson les énumère et nous en montre les classes, les familles et les tribus qui s'étaient réunis là : aigles, cigognes, grues, colombes, tourterelles, perdrix, merles, rossignols, moineaux, pinçons, bouvreuils, toute une belle et abondante collection qui eut fait la richesse d'un cabinet d'ornithologie. Puis, quand ils sont hors de la maison, ils se réunissent [autour du Saint, et écoutent pieusement le sermon qu'il leur fait : " N'entrez plus dans les semis, allez par les montagnes, les ruisseaux et les prés. " Ils battent l'air de leurs ailes, et chantant pleins d'allégresse, ils prennent congé d'Antoine et de sa compagnie. Ils ne revinrent plus que pour les recréer, ne causant jamais le moindre dégat au jardin.

### " L'Ami et l'Aimé "

L'ON demanda à l'Ami s'il échangerait son Bien-Aimé pour quelque autre.

Il répondit : En est-il qui soit meilleur et plus noble que le Souverain Bien, infini en grandeur, puissance et sagesse, amour et perfection ?

Il y a deux sortes de feux qui réchauffent l'amour de l'Ami. L'un est fait de désirs, de plaisirs et de pensées ; l'autre est composé de crainte, de langueur, de larmes et de soupirs.

L'Ami désire la solitude et s'en va tout seul, afin d'être en compagnie de son Bien-Aimé, avec qui il demeure seul même au milieu de la foule.

Raymond LULLE, *Tectiaire*.



\*\*\*\*\*

## • Prière d'un soldat aveugle

Je ne reverrai plus les beautés naturelles  
Ces fleurs et ces moissons dont vos champs sont parés,  
Et tous ces chers dessins, ces fières aquarelles.  
Et tous mes livres préférés.

Oh ! surtout, voir le fils au cœur aimant et tendre,  
Ne plus revoir les yeux où j'ai lu tant d'amour.  
— Les doux yeux de ma mère, — elle qui doit m'attendre,  
Impatiente du retour !

Et la sœur, que navrait tant de désespérance  
Redisait, me faisant baiser son crucifix :  
“ Fais ce sacrifice ” oui, pour Dieu et pour la France ! ”  
Qu'il me coûtait ! — mais je le fis.

Et depuis, ô mon Dieu ! je vis dans la nuit noire,  
Et l'ombre de mes yeux, les regrets de mon cœur.  
Je vous les offre encor pour qu'un soleil de gloire,  
Eclaire mon pays vainqueur !

Puis j'ai le ferme espoir qu'à mon heure dernière  
Mes yeux morts sortiront de la nuit du tombeau  
Et pour toujours — toujours — je verrai la lumière  
D'un astre infiniment plus beau !

L'épreuve passe avec cette vie éphémère ;  
En un reveil d'extase et de ravissement,  
Mon Dieu j'irai vous voir, j'irai revoir ma mère,  
Voir, oh ! voir éternellement.

Francis Trochu.

## Bibliographie

*Maison Sainte-Elisabeth, 29 Ave. Seymour, Montréal.*

*De la mort à la vie*, par le R. P. HUGOLIN.

C'est un tout petit livre sous une gracieuse couverture, mais combien frais et neuf, délicat, en tout cas très personnel. C'est un livre fort aussi qui donne du cœur. Tous les amis du R. P. l'accueilleront avec empressement et le feront lire avec profit. Il y a là quelque chose de si intimement évocateur et émouvant qu'il n'est pas permis d'en parler comme d'un simple livre, est-il besoin de le dire ! puisqu'il s'agit avant tout d'une âme. Ce qui nous retient, ce qui nous attache, c'est le spectacle d'une lutte acharnée, douloureuse à la conquête de la vie. On trouvera aussi dans cette mince brochure d'excellents conseils, des observations en raccourci, des instantanés, un grain de philosophie bon enfant, presque bourgeoise, et, pour tout dire, des pages qui rendent vraiment le son de la vie.

*Introduction à l'union intime avec Dieu*, par le R. P. DUMAS. In-12, 556 pages. Prix : 3 frs.

Excellent manuel d'ascétisme. Le but de ce livre est d'aider les âmes d'oraison, les âmes de bonne volonté à avancer plus sûrement dans la vie intérieure. On ne peut désirer un guide plus lumineux, plus averti de la vie parfaite.

*Saint Thomas d'Aquin et la guerre*, par le R. P. TH. PEGUES, professeur de Saint Thomas au Collège Angélique. Brochure in-12. Prix 0 : fr. 50.

Voici une publication unique en son genre et qui vient merveilleusement à son heure. Elle se présente sous les auspices du plus grand Docteur de l'Eglise. Elle traite du sujet le plus actuel, le plus angoissant. Elle est due à la plume d'un fervent disciple du Maître, qui passe sa vie à étudier et à commenter sa doctrine. Elle vient de Rome, du centre de la catholicité, de cette ville qui est comme le sommet du monde, et où l'on est si bien placé pour entendre, connaître et apprécier sainement toutes choses. Et elle nous donne, en quelques pages courtes, mais pleines, substantielles, lumineuses, ce que la pensée du Docteur angélique projette de clartés souveraines sur le grave sujet de la guerre, où tant de passions travaillent à obscurcir les lois de la morale la plus élémentaire et la plus essentielle.

*L'Homme-Dieu* par MGR BESSON, Conférences 13e éd. 460 pages, Prix : 3 frs.

Voici un ouvrage souvent réédité... Mais il n'a guère vieilli, car il embrasse la grande et éternelle démonstration de la divinité de Jésus-Christ, telle qu'elle convient à tous les âges et à tous les esprits. C'est bien là le caractère de cette apologetic qui repose sur des bases indépendantes de la fluctuation des esprits et du changement des temps.



## Nécrologie

---

**Montréal — Fraternité Saint-Louis.** — Mr Oscar Guinard, décédé le 22 juin, à l'âge de 64 ans, après 8 ans de profession.

— Mr François Lauzon, décédé le 30 juin.

— Mde Placide Leveillé, née Olive Durocher, en religion Sr Marie de St François, décédée le 16 juillet après 1 an et 8 mois de profession.

**Québec — Fraternité du Très Saint-Sacrement.** — Mde Achille Tessier, née Marie-Joséphine Goulet, en religion, Sr Rose de Lima, décédée le 1er juillet, à l'âge de 45 ans, après 19 ans de profession.

— Melle Mary Thardy, décédée le 15 juillet, après plusieurs années de profession.

**Saint-Sauveur.** — Mde L. Falardeau née Madeleine Petit, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 23 mai 1916, à l'âge de 78 ans, après 51 ans de profession.

— Mr Joseph Paradis en religion Saint-Didace, décédé le 30 juillet 1916, à l'âge de 77 ans, après 20 ans de profession.

**Ancienne-Lorette.** — Mde Etienne Gagné née Elisabeth Dorion, décédée le 3 juillet à l'âge de 63 et demi après plusieurs années de profession.

**Saint-Hyacinthe.** — Mde Xavier Goyette née Séraphine Bousquet, en religion Sr Saint François d'Assise, décédée le 23 février, à l'âge de 82 ans après 13 ans de profession.

— Mde Napoléon Langelier née Sophonie Baillargeon en religion Sr Sainte Pétronille, décédée le 26 avril, à l'âge de 88 ans après 28 ans de profession.

— Mde Amédé Robert née Zéphirine Laflamme, en religion Sr Saint Polycarpe, décédée le 8 juin, à l'âge de 57 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Charles Millette née Agnès Borduas, en religion, Sr Sainte Agnès, décédée le 1er juillet, à l'âge de 69 ans, après 8 ans de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — Mde Joseph Carrier, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 15 juillet, à l'âge de 68 ans, après 35 ans de profession.

**New-Bedford.** — Mde Edouard Lavallée décédée à l'âge de 78 ans.

— Mde Joseph Nolin, née Onésime Monty, en religion Sr Sainte Pacifique, décédée à l'âge de 63 ans après 10 ans et 3 mois de profession.

**Saint-Raymond.** — Mde Joseph Cantin née Philomène Parent, en

religion Sr Béatrix, décédée le 20 mai, à l'âge de 69 ans après 10 ans et 9 mois de profession.

— Mde Joseph Bureau née Julie Angers, en religion Sr Philomène dédée le 1er juin, à l'âge de 69 ans après 11 ans et 1 mois de profession.

— Melle Victoria Ouellet, en religion Sr Germaine, décédée le 10 juillet, à l'âge de 24 ans, après 8 ans et 3 mois de profession.

— Mde Ovide Bouchard née Louise Plante, en religion Sr Marguerite décédée à l'âge de 59 ans après 9 ans et 8 mois de profession.

**Sorel.** — Mde Veuve Charles Lippé, en religion Sr Mélanie, décédée le 7 juillet à l'âge de 71 ans, après 12 ans de profession.

**Saint-Sulpice.** — Mde Pierre Rivest née Julie Vaillant, en religion Sr Julie, décédée le 14 mai à l'âge de 90 ans, après 17 ans de profession.

**Sainte-Ursule.** — Mde Charles Baril née Caroline Lavoie, en religion Sr Thècle décédée après 20 ans de profession.

---

## Faveurs obtenues

**SACRÉ-CŒUR :** Faveur obtenue. Une abonnée. *Saint-Jacques.*

**NOTRE-DAME DU ROSAIRE ET FRÈRE DIDACE :** Remerciements pour guérison obtenue après promesse de faire dire une grand'messe. Tertiaire, *Greenville, Québec.*

**SAINT ANTOINE :** Faveur obtenue après promesse de faire dire une grand'messe. Tertiaire, *Lavaltrie.* — Remerciements pour objets retrouvés. Une abonnée, *Saint-Jacques.* — Remerciements pour faveur temporelle après promesse de le faire publier. — Remerciements pour une grâce obtenue pendant les mardis.

### INTENTIONS RECOMMANDÉES

**LA PAIX.** — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 8 — Grâces d'état, 19 — Grâces spirituelles, 9 — Grâces temporelles, 12 — Premières communions, 5 — Vocations, 7 — Positions, 25 — Enfants, 18 — Jeunes gens, 32 — Jeunes filles, 14 — Mariages, 3 — Familles, 6 — Pécheurs, 20 — Ivrognes, 8 — Malades, 12 — Défunts, 14 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *paier* et un *ave*, s. v. p.